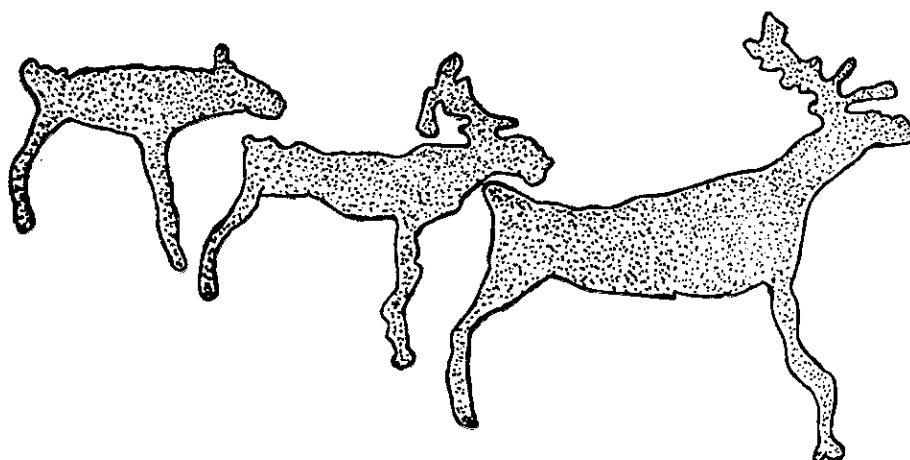


BOREALES

REVUE DU CENTRE DE RECHERCHES INTER-NORDIQUES



NUMERO SPECIAL SIBERIE : 2ème partie

N° 20-21

Septième année

1981

Quelques aspects du développement ethnique de la population aborigène du Tai'myr central

par V.V. LIEBIDIEV & Y.B. SIMTCHIENKO

Vladimir Vladimirovitch Liebidiev est collaborateur scientifique de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Spécialiste de l'ethnographie des Sel'koups, il est l'auteur de nombreux articles.

Youri Borisovitch SIMTCHIENKO, est collaborateur scientifique de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Kandidat es Sciences Historiques et spécialiste de l'ethnographie des peuples samodis, il est l'auteur d'une série d'articles sur l'ethnogénèse, l'histoire ethnique et l'ethnographie des Nganassans. On lui doit les monographies suivantes : «Les tamghi des peuples de Sibérie», (Moscou, 1965), «La culture des chasseurs de rennes de l'Eurasie septentrionale» (Moscou, 1976) et «Les hommes des hautes latitudes» (Moscou, 1972).

* * *

Sous le terme de Tai'myr central, on entend habituellement : les territoires de toundra et de toundra forestière, situés entre le cours inférieur de l'énisséï à l'Ouest et de la Khantanga à l'Est, et la frontière méridionale du Territoire Autonome Dolgano-Nénets, où commence la zone de taïga qui occupe la majeure partie de la Sibérie centrale.

La population aborigène du Tai'myr central est représentée par des peuples différents par l'origine et la langue : les Dolgans et les Nganassans. (1).

ETHNOGENESE ET HISTOIRE ETHNIQUE DES NGANASSANS

Selon le point de vue le plus répandu, les Nganassans seraient les descendants d'une ancienne population arctique qui s'était spécialisée dans la chasse aux rennes sauvages du nord. Jusqu'à une époque relativement récente, les Nganassans conservaient une mode de culture traditionnelle, ce qui permit aux ethnographes de reconstituer de nombreux éléments de la culture des aborigènes — les chasseurs de toute la zone arctique. Chez les Nganassans existait un système de filiation

bilinéaire. Les composantes les plus archaïques de ce système — les clans autochtones, présentent des analogies avec le système de filiation des Samodis septentrionaux. Selon une série d'indices, ils étaient comparables aux groupements de Youkaghirs découverts par les percepteurs russes du yassak au XVII^{ème} siècle dans les territoires limitrophes du Tai'myr. (2). Ce fait autorise à considérer les ancêtres des Nganassans, comme les représentants de l'ancienne société polaire des chasseurs de renne sauvage des hautes latitudes. Cette population s'est peu à peu isolée territorialement. Il s'y forma une langue propre, dont la comparaison des éléments lexicaux du XVII^{ème} siècle avec ceux de notre époque, a montré l'aptitude à une restructuration fondamentale, avec conservation remarquable de la culture matérielle, de l'orientation de l'économie ainsi que de nombreux éléments de la conception du monde traditionnelle.

Le début de la réorganisation socialiste trouva ce peuple à un stade extraordinairement archaïque de structure économique et sociale. L'occupation essentielle des Nganassans était la chasse au renne sauvage. Le cycle économique annuel était soumis à cette même occupation. La prise massive de rennes sauvages s'effectuait deux fois par an, en automne et au printemps, lors de la traversée saisonnière des cours d'eau par ces animaux. La pêche et la capture d'oiseaux étaient complémentaires. Si, dans d'autres points du Tai'myr, sur le Bas-énisséï par exemple, la pêche avait déjà pris à cette époque, un caractère commercial, chez les Nganassans elle se faisait à une échelle tout à fait limitée. Toute la prise était destinée à la consommation interne. La chasse aux animaux à fourrure se faisait dans des proportions réduites. Les Nganassans empruntèrent aux trappeurs russes et dolgans les méthodes de chasse à l'isats sans toutefois s'y adonner autant qu'eux. Au début de ce siècle, les Nganassans entretenaient déjà un nombre important de rennes

domestiques ; ceux-ci n'étaient cependant pas considérés comme la source principale de produits indispensables comme c'était le cas chez les peuples renniculteurs d'Europe septentrionale, de Sibérie occidentale, du nord de la Yakoutie et de l'Extrême-Nord-Est de la Sibérie. Comme l'ont remarqué de nombreux chercheurs, ils se servaient surtout de cet animal comme d'une bête de somme : la renniculture nganassan eut ce but, dès le début et joua un rôle secondaire par rapport à la chasse au renne sauvage. C'est ainsi qu'apparaissait l'économie nganassan avant la mise en oeuvre d'une organisation économique collective — les kolkhozes, qui ont existé au Tai'myr jusqu'à la seconde moitié de notre siècle, vers les années 60.

ETHNOGENESE ET HISTOIRE ETHNIQUE DES DOLGANS

L'histoire de la formation des Dolgans est radicalement différente de l'histoire ethnique des autochtones du Tai'myr.(3). L'apparition de ce peuple dans le nord de la Sibérie centrale est liée à l'installation d'exploitants (*) russes dans le Grand Nord, à la migration de groupes évenkis, ainsi qu'à l'expansion yakoute.

Des documents du XVIIIème siècle attestent formellement que, dès le commencement des premières décennies de ce siècle, un nombre considérable de colons russes se fixèrent dans le Tai'myr. L'analyse des noms de famille montre que c'étaient des «gens de l'industrie» de Mangaziéia — détruite, (***) et d'autre part, des hommes originaires des régions les plus méridionales de Sibérie centrale. Dans un cas comme dans l'autre, arrivaient sur le territoire de la péninsule la plus

(*) C'est ainsi que nous avons traduit : «**promychniennik**» : «entrepreneur manufacturier». En fait, plus encore que le terme de travailleur, on pourrait retenir celui de colon, sans caractère péjoratif. Car n'est-ce pas ainsi que l'on désigne, depuis la plus haute Antiquité, celui qui peuple et met en valeur une terre vierge ? (N.D.T.)

(**) Mangaziéia serait vainement recherchée sur une carte moderne, cette ville-forteresse (ostrog) établie sur l'estuaire du Taz, fut détruite par des Samoyèdes rebelles en 1662, mais dès 1619, le Tzar Michel Romanov, qui redoutait sa puissance grandissante avait juré sa perte. Après son incendie, c'est Touroukhansk qui prit sa place. (N.D.T.).

septentrionale du Vieux Continent, des hommes qui connaissaient le Grand Nord et qui y étaient adaptés. Cette nouvelle population, à la différence de celle qui, au XVIIIème siècle, était venue sous forme de détachements de guerriers et de colons pour découvrir des terres inconnues, comptait bien s'établir en de riches exploitations. Les colons russes fondèrent dans la toundra centrale, des hameaux comptant deux à trois maisons, mais le plus souvent une seule, où vivaient plusieurs familles.

LES ANCETRES RUSSES DES DOLGANS

A titre d'exemple, on peut citer les données de la seconde moitié du XVIIIème siècle relatives au peuplement des exploitations russes le long des cours d'eau unissant l'énissii au système hydrographique de la Khataंगा. Ainsi, la Commission I du yassak, qui travailla au Tai'myr en 1865, découvrit, sur la rivière Doudypta, quatre hivernages :

— Le premier : deux familles russes, — de Simon et de Stéphane Ivanovitch Hvostovyh avec femmes et enfants, en tout 8 personnes ;

— Le second : les familles de Yakov Vasil'ievitch et Andréi Ivanovitch Samoïlov, avec toute la maisonnée : 6 personnes ;

— Le troisième : les familles de Michel Ivanovitch Bajénov et de Kirill Iérofiéiev : 6 personnes ;

— Le quatrième : la famille de Mark Tiérient'ievitch Tourkin, comptant 6 garçons et 2 filles ; un des fils était marié à Vassia Ivanova, fille du Samoyède Avam, Ivan Siémionov.

Sur le fleuve Piasina, la même Commission, constata la présence de trois hivernages qui, dans les documents, portent les numéros suivants — lesquels ont été enregistrés sur la Doudypta :

— Le cinquième : Fédor Aliéksiéievitch Lapoukov avec ses frères Alexis et Arkhip — 17 personnes ;

— Le sixième : Kharlam Ivanovitch Pliénskiéh avec une famille de 3 personnes ;

— Le septième : Ghérasim Ivanovitch Hvostov — adultes, enfants et petits enfants, 18 personnes. (4). Ainsi, la seule famille des

Hvostov qui comptait presque trente personnes, occupait deux hivernages : sur la Piasina et la Doudypta. Comme on le voit par l'examen des matériaux, dans la plupart des cas, un hivernage abritait les représentants d'une seule famille, ainsi que la descendance de certains frères ou des parents par alliance. Il n'est pas difficile d'imaginer que, déjà à la deuxième génération, les nouveaux colons présentaient des degrés de parenté tels qu'ils excluaient toute possibilité de mariage. Une telle situation était générale dans les hivernages vers le début du XIX^{ème} siècle. Ceux-ci, à l'époque, s'étendaient en une chaîne ininterrompue de l'actuelle Doudinka à la moderne Khatanga et même plus loin vers l'est, dans la région du lac léssiéi'. C'est pourquoi l'on appela «route de la Khatanga» — la voie suivant laquelle l'administration russe organisa le gouvernement du nord de Tourouhansk.

Une situation bloquée en ce qui concerne les possibilités de mariage, de même que les différences linguistiques et culturelles considérables existant entre Russes et Nganassans, déterminèrent le choix des nouveaux colons qui entrèrent étroitement en contact avec les autres immigrants de la toundra centrale du Taïmyr — les Toungouses (Evenkis) représentés essentiellement par les clans Dolgan, Dongot et Edian et aussi, les Yakoutes, qui s'infiltraient régulièrement sur ce territoire en venant de l'est. Les hivernages russes de la route de la Khatanga, changèrent progressivement de coloration ethnique. Il se produisit avant tout un certain mélange culturel. Les colons russes apportèrent avec eux leur expérience de capture des animaux à fourrure à l'aide de «past'» — pièges de bois à étranglement. On peut, aujourd'hui, montrer une suite de ces pièges le long des cours d'eau tels que la Doudypta, l'Avam, la Khéta, la Khatanga, la Piasin et ses affluents : l'Agapa, la Tariéia etc. Ils étaient installés tout d'abord, dans des maisons en rondins : de petites isbas (*) faites des grêles troncs des mélèzes locaux ; elles étaient bâties sur des tertres sablonneux avaient une cheminée pour se chauffer et un toit plat.

Au tout début, les Russes adoptèrent le costume «samoyède» : dans les documents on trouve fréquemment la mention de l'achat, par eux, de parkas «samoyèdes» et d'autres choses indispensables à la vie dans la toundra.

Dans les matériaux de l'appareil administratif local du milieu du XVIII^{ème} siècle, on note de très fréquentes allusions à des litiges entre «Samoyèdes du Volost d'Avam», Nganassans et colons russes, au sujet de l'estimation de ces habits spéciaux. De ces documents contentieux il ressort que, pendant une longue période, les Nganassans furent les fournisseurs de vêtements en fourrures des nouveaux arrivants. Le tableau avait radicalement changé dès la fin du siècle. A cette époque, la majorité des familles de nouveaux colons étaient mêlées sur le plan ethnique. Les filles des aborigènes étaient données en mariage aux étrangers et les fils prenaient leur épouses chez eux. Il était tout à fait naturel, que les costumes toungouses et yakoutes entrassent dans l'usage. Par la suite, le vêtement toungouse se trouva évincé par le yakoute, à cela près que le costume dolgan contemporain, bien que constituant un ensemble fondamentalement yakoute, n'en présente pas moins certains traits toungouses dans l'ornementation et les détails de la parure. Il s'est produit un changement d'habitation : ainsi, les anciennes petites isbas (*) ont été seulement retapées, on n'en a pratiquement pas construit de neuves. A la place on se mit à bâtir des maisons du type des «**golomo**» — constructions coniques, à demi-enterrées, faites de rondins posés verticalement et recouvertes extérieurement de plaques de gazon. Chez les Nganassans, il y avait aussi des habitations semblables, les «**satoumas**» encore appelées : «**tchoums de terre**», **tchoum d'argile**». Ces demeures étaient nettement plus faciles à construire. Elles ne requéraient pas l'expérience d'un charpentier, mais, comme les tchoums mobiles, elles pouvaient être faites même par des femmes. Les golomo ne servaient que d'habitation d'hiver. L'été, bien que menant une vie sédentaire, les familles déménageaient dans des tchoums couverts de peaux de rennes. Le tchoum dolgan, provient indiscutablement de l'habitation évenkie. Il n'a pas le plan caractéristique de l'habitat nganassan. Par ailleurs, dans le tchoum dolgan, beaucoup de détails, qui étaient de rigueur dans la demeure évenkie où ils revêtaient un caractère sacré, ont été perdus.

Enfin, en matière d'auto-appellation, la nouvelle population s'est mise à utiliser le

(*) «**izbouchka**» (N.D.T.).

nom du clan évenki de «**Dolgan**» quand il fut question de représentation officielle. Cette dénomination entra en usage, vers le début du siècle, pour désigner une ethnie assez nombreuse et vivant dans la toundra centrale du Tai'myr. Ces mêmes Dolgans, dans le langage quotidien, se disent eux-mêmes Saha-kaks et Yakoutes. La langue des Dolgans, déjà vers le début du XIXème siècle était le yakoute. On peut en juger par les interprètes qui étaient demandés pour établir des contacts entre les autorités et les populations non-samodïes du nord du district de Touroukhansk.

ECONOMIE ET POLYACULTURATION

Le caractère distinctif de l'économie dolgane était le développement particulier de la chasse à l'isatis et de la pêche à des fins commerciales. Comme on l'a déjà dit, de leurs ancêtres russes, ils avaient hérité la pratique de la chasse productive aux animaux à fourrure avec des pièges en bois. Ces derniers, comme on le sait, n'ont pas perdu de leur importance à notre époque et sont encore utilisés partout dans les entreprises de chasse. La chasse au **past'** fut empruntée aux nouveaux venus par les Nganassans qui progressivement établirent des relations commerciales. Les Dolgans jouèrent aussi un rôle de commerçants. La route de la Khatanga centralisa pratiquement le commerce de la toundra centrale du Tai'myr. Les Dolgans empruntaient régulièrement du pain aux entreprises de l'administration, dans des dépôts de boulangerie situés sur la Khatanga, dans le volost de Vadiéïev ; ils en gardaient une partie qu'ils troquaient avec les Nganassans et des Toun-gouses isolés contre de la pelleterie. Le pain était échangé principalement contre la fourrure d'isatis et d'hermine et, pour une faible partie seulement, contre des peaux de renne sauvage.

Les Dolgans se mirent eux-même peu à peu à la chasse aux rennes sauvages. Pour cela, il leur fallait obtenir des « **pokolki** » — lieux de passages habituels des rennes lors de la traversée des cours d'eau. A l'époque où les Dolgans s'établirent au Tai'myr, la majorité de ces endroits — situés le plus près possible des zones d'hivernage des Nganassans, avaient été répartis entre les autochtones. Il ne restait pratiquement plus de point

pour une chasse très productive au renne sauvage.

Dans les matériaux du début de la première moitié du XIXème siècle, concernant les prétentions territoriales des populations non-russes du Grand Nord, en particulier dans les documents de l'administration du district de Touroukhansk, on trouve des documents dans lesquels les Dolgans ont acquis des droits sur les « **pokolki** » de certaines familles nganassanes. Cependant, ceci n'avait pas de valeur juridique, parce que chez les Nganassans la propriété foncière n'avait aucun caractère de propriété privée ; on peut seulement parler chez eux d'une forme collective d'exploitation du sol dont les bases se sont maintenues jusqu'à la transformation socialiste. Conformément au droit coutumier nganassan, avaient la suprématie sur ces « **pokolki** » celles des familles qui traditionnellement les avaient exploités. Chacun pouvait obtenir d'y chasser avec l'accord de ces personnes. En pratique courante, le collectif pour les **pokolki** se formait à nouveau chaque année. Dans ces conditions, la pénétration de la population immigrante sur le territoire de chasse traditionnel de la population aborigène s'effectua plus ou moins facilement. Les Dolgans occupaient, en règle générale, les terres tombées en déshérence ou les endroits où la production excédait les besoins des campeurs et de leurs ressortissants.

De cette manière, l'expansion des Dolgans sur tout le territoire de la toundra centrale du Tai'myr se fit à un rythme rapide, de la seconde moitié du XIXème siècle au début du XXème siècle.

Dans la seconde moitié du XXème siècle, la renniculture s'est rapidement développée chez les Dolgans. (5). Dès le début, ils avaient fait l'acquisition de rennes mais s'occupaient rarement eux-mêmes de leur pâturage. Ils restaient sur le lieu d'estivage à prendre du poisson et à chasser le renne sauvage, mais faisaient paître leurs rennes domestiques, moyennant une gratification insignifiante, par les Nganassans qui remontaient vers le nord avec leurs propres troupeaux ; le paiement pour le pâturage, était en règle acquitté en nature : poisson séché, « **yukola** » (*) et pain. L'hiver

(*) Poisson séché au soleil que l'on prépare en Sibérie orientale et qui est destiné à l'alimentation des chiens. (N.D.T.).

on les gardait près de l'hivernage où ils étaient utilisés pour le déplacement ou pour le transport des marchandises. Il est remarquable que les Dolgans aient emprunté aux Samoyèdes (Nénets) leur mode d'utilisation du renne pour le transport. Ainsi, on rencontrait chez eux différents types de traîneaux et d'attelages purement nénéts, qui existaient, toutefois, également chez les Nganassans. A la différence des Samodis, les Dolgans s'asseyaient sur la droite du traîneau et attelaient du même côté le renne dressé à être en tête. Vers le début du XXème siècle, beaucoup de familles dolganes commencèrent à s'occuper elles-mêmes du pâturage des rennes, ce qui eut pour conséquence des changements dans le mode de vie : nomadisme annuel, utilisation d'habitations mobiles etc.

Au développement de la renniculture parmi les Dolgans, est liée une transformation de l'habitat qui exerça une influence sensible sur toute la population de la péninsule de Tai'myr. Avec la diffusion de l'emploi des bêtes de somme, ils adoptèrent en guise d'habitation hivernale, le «*balok*» — petite maison-traîneau utile pour une famille. Le balok — invention de la population immigrante russe, supplanta les vieilles «*izbouchka*» des colons russes ainsi que les demeures du type des golomo ; avec lui, les établissements dolgans devinrent plus mobiles. Les campements d'hiver commencèrent à se mélanger en fonction des besoins du travail, du commerce ou aussi, de l'exécution des services de l'Etat.

Le balok fut adopté en peu de temps par les Nganassans. Au début des années 20 de notre siècle, il s'était progressivement substitué au traditionnel tchoum d'hiver. En quinze ans, il l'emportait déjà comme habitation hivernale, dans toutes les parties de la toundra centrale du Tai'myr.

On créa tout d'abord chez les Nganassans et les Dolgans, au début des années 30, des entreprises coopératives élémentaires, qui se transformèrent par la suite en entreprises collectives, (*) fondées sur la propriété collective des troupeaux de rennes, des instruments de pêche et de chasse etc. Le processus de transformation de l'économie alla de pair avec la réduction de l'analphabétisme et avec le développement de l'instruc-

tion. Les années 30 furent marquées par la création dans le Nord d'unités territoriales administratives : les territoires nationaux. Au Tai'myr fut fondé le Territoire National Dolgano-Nénets (du Tai'myr) qui se divisait en districts, tenant compte de la carte ethnique de la péninsule. Au tout début, les plus petites subdivisions administratives — les soviets ruraux (ou les soviets nomades), étaient organisés en fonction de l'indice ethnique.

Le perfectionnement de l'organisation administrative et économique conduisit à un remembrement des kolkhozes comme des soviets ruraux. La construction dans les années 40-50 de tout un réseau d'agglomérations dans la toundra centrale du Tai'myr entraîna la transformation du mode de vie de l'ensemble de la population aborigène. Aussi, dans ces villages, qui disposaient d'écoles, de services médicaux, d'entreprises commerciales, d'ateliers pour la réparation de l'outillage, la confection de vêtements de fourures et le traitement de la pelleterie, les Nganassans et les Dolgans s'installèrent et y vécurent la majeure partie de l'année. Pratiquement, ces agglomérations en sont venues à jouer le rôle de campements d'hiver réunis pour toute la population laborieuse. Déjà, la construction de maisons d'habitation vers le début des années 70, avait conduit une partie importante de la population à vivre dans ces maisons plus de la moitié de l'année.

LA CHASSE PREND LE PAS SUR L'ELEVAGE...

La dernière décennie, fut, pour les Dolgans et les Nganassans, marquée par des changements radicaux, surtout en ce qui concerne l'économie. Ces dix dernières années, le cheptel de rennes sauvages nordiques du Tai'myr s'est exceptionnellement accru. Jusqu'à une époque récente, ce cheptel comptait environ un demi-million de têtes de bétail. Avec cet accroissement, les possibilités de la renniculture ont commencé de diminuer. De l'avis des spécialistes, les rennes sauvages ont supplanté les rennes domestiques ; dans la majorité des exploitations, ils les ont simplement éliminés. Pour cette raison, une restructuration de l'économie s'est avérée nécessaire, on a créé : des sovkhazes ayant une économie à branches multiples, de même qu'une entreprise de production spécialisée — le promkhoz

(*) C'est-à-dire en kolkhozes (N.D.T.).

d'Avamsk qui s'occupe exclusivement de chasse au renne sauvage.

Il convient de remarquer que, pour une économie à branches multiples comme celle des toundras centrales du Tai'myr, la chasse au renne sauvage constitue une activité caractéristique ; celle-ci, dans les conditions modernes, a nécessité l'introduction de moyens de transport motorisés : véhicules tous terrains, traîneaux à moteur et embarcations fluviales. Dans l'organisation des exploitations spécialisées dans la chasse, toute la production a été fondée sur l'utilisation de l'expérience ethno-culturelle. Ainsi, la saison principale de la chasse a été fixée en automne car c'est à cette époque que le gibier traverse les cours d'eau. L'étude minutieuse des territoires de chasse de la population indigène a permis de choisir des secteurs dans lesquels furent réalisés les abattages. Le procédé même de chasse sur l'eau fournit la possibilité de sélectionner les animaux. En fait de prise, ce sont surtout les mâles qui prédominent. On élimine également du troupeau les animaux malades. L'institut d'Agriculture du Grand Nord, de Norilsk, a mis au point un système précis de sélection des animaux selon le sexe et l'âge qui ne rompt pas l'équilibre naturel et qui offre la possibilité de régulariser la composition numérique du cheptel de Tai'myr.

De nos jours, dans les brigades de chasseurs de rennes sauvages collaborent, à côté des étrangers, des Nganassans et des Dolgans. L'économie artisanale, fondée sur ce type de chasse est extraordinairement rentable. Elle fournit une viande délicate, de première qualité, des peaux précieuses, utiles à la confection de vêtements polaires comme à la production de cuir. Le promkhoze (*) Avamsk a créé, pour ses propres matières premières, des ateliers dans l'agglomération d'Oust'-Avam et dans la ville de Norilsk. Dans ces ateliers, on fabrique des chaussures en peau de patte de renne — les kamous, des toques et différents souvenirs qui se vendent très bien. Une partie des femmes nganassanes et dolganes est ainsi employée à la production.

Au total, on peut constater que les spécificités nationales en matière d'emploi ont été, à notre époque, complètement nivelées, à savoir, qu'il n'existe pas de différence dans ce domaine entre Dolgans et Nganassans.

DES CULTURES TRADITIONNELLES EN PLEINE MUTATION

Des changements sont survenus dans les éléments traditionnels de la culture nationale. Ainsi, le costume national dolgan et nganassan a vu son utilisation se restreindre. On a commencé à l'employer seulement pour le travail. De plus, chez les Nganassans, la chaussure traditionnelle — les **bakari'**, confectionnée sans cou-de-pied, a commencé d'être remplacée par les bottes fourrées dolganes — les **ounty**. Les sous-vêtements dolgans et nganassans sont tombés en désuétude. On a abandonné l'usage du vêtement porté au dehors comme costume d'intérieur ; les habits de confection l'ont remplacé. Le vêtement de travail d'été, est exclusivement acheté en confection.

Le régime alimentaire des Nganassans et des Dolgans, s'est modifié. Si, autrefois, la viande de renne et le poisson constituaient la base de l'alimentation, à notre époque, ils consomment de tout sans exception, des pâtes alimentaires, différentes sortes de gruau, des fruits et des légumes. De plus, la consommation de viande et de poisson crus s'est conservée parmi toutes les classes d'âge de la population ; il convient de remarquer que jusqu'à présent, ceci constitue une source essentielle de vitamines dans le Grand Nord.

Au cours de la dernière décennie, d'importants changements sont survenus en matière de mariage dans la population aborigène du Tai'myr central.

La barrière linguistique et culturelle favorisa, jusqu'à une date récente, un certain isolement des Nganassans ; les mariages entre individus appartenant à la même nationalité était un trait caractéristique de leur société.

Chez les Dolgans, le tableau était quelque peu différent. Sur la totalité des mariages, les mariages mixtes contractés par les femmes dolganes avec des étrangers (non issus de la population autochtone) atteignaient, au début des années 70, 11%. Maintenant, il existe un nombre considérable de mariages mixtes dolgano-nganassan, étranger-dolgan et étranger-nganassan. En règle générale, les membres des familles mixtes ont une instruction semblable et une même profession : ils sont professeurs, travailleurs médicaux etc. De telles unions, actuellement, (d'après les matériaux de

l'expédition de 1978) s'élèveraient à environ 12%. On peut estimer que les mariages mixtes se concluent essentiellement entre les représentants de l'intelligentsia. La population exerçant une occupation artisanale (*) continue de maintenir la tendance au mariage entre individus d'une même nationalité bien que ceux entre Nganassans et Dolgans-chasseurs, - pêcheurs et - éleveurs de rennes, commencent à devenir fréquents.

La nationalité des enfants des familles mixtes dolgano-nganassanes est fixée arbitrairement, le plus souvent d'après celle de la mère. Dans le cas où l'un des conjoints n'est pas un représentant de la population aborigène, la nationalité est le plus souvent établie comme nganassane ou dolgane.

La spécificité est maintenue en ce qui concerne certaines caractéristiques démographiques. En particulier, par rapport à l'effectif et à la constitution des familles. Ainsi, chez les Dolgans, la famille la plus caractéristique est de trois personnes ; et l'on compte un nombre important de célibataires. Les familles de plus de cinq personnes sont en quantité insignifiante. Chez les Nganassans, au contraire, une majorité écrasante de familles comptent cinq personnes ; les familles de plus de cinq (jus-

(*) Ou plus exactement traditionnelle : chasseur, pêcheur etc. (N.D.T.).

(**) «Soviétsky Tai'myr» (N.D.T.).

qu'à dix et plus) ne représentent pas moins du quart de la totalité. Si, chez les Dolgans, les membres d'une seule famille appartiennent à deux générations, chez les Nganassans, en règle, on compte trois générations.

Les langues nganassane et dolgane, ces derniers temps, sont sorties du cadre des langues relationnelles de la vie courante ; ainsi, dans le journal du Territoire Autonome de Taïmyr, «Le Taïmyr Soviétique» (***) on trouve régulièrement des œuvres d'écrivains et de poètes de langue nganassane ou dolgane. La radio locale produit des émissions dans ces langues. La femme de lettres dolgane, Dousia Ogdo-Aksiénova a été admise à l'Union des Écrivains d'U.R.S.S. et ses œuvres ont été publiées dans différents livres.

Les créations des artistes, des artisans sont présentées régulièrement aux expositions des maisons de la Culture du Territoire, à Norilsk et à Krasnoïarsk, ainsi qu'à l'Exposition Pan-Union des Réalisations de l'Économie Populaire de Moscou, et même exposées à l'étranger.

Le développement ethnique des peuples autochtones du Taïmyr central connaît actuellement, un nouvel essor, lié à la reconstruction technique de l'économie et à la croissance à venir du bien-être des travailleurs.

Traduit de Russe par Christian MALET

NOTES :

(1) B.O. Dolghih : «Constitution clanique et tribale des populations du Nord de la Sibérie centrale. (Rodovoi i pliémiénnoi sostav narodnostiéi Siéviéra Sriedniéi Sibiri). «Brèves communications de l'Institut d'Ethnographie de l'Acad. des Sc. d'U.R.S.S. (Kratkie soobchtchiénia Instituta ètnografii A. N. SSSR.) 1949, 5ème édit., p. 70-85.

(2) B.O. Dolghih : «L'origine des Nganassans» (Proishojdiénié nganasanov) in «Recueil d'ethnographie sibérienne» (Sibirskii ètnografitchiéskiï sbornik) I, M.-L., 1952. Constitution clanique et tribale des peuples de Sibérie au XVIIème siècle M.-L., 1960. (Rodovoi i pliémiénnoi' sostav narodov Sibirii XVII viéka).

— id. : «L'exogamie clanique et tribale chez les

Nganassans et les Entsys» (Rodovaia èkzogamiia ou nganasan i èntsév), in «Rec. d'ethn. sibér.» IV, M., 1970.

A.A. Popov : «Les Nganassans» (Nganasany) M., 1948.

Y.B. Simtchiénko : «Quelques données sur le substrat ethnique ancien dans la constitution des peuples d'Eurasie Septentrionale». (Niékotoryé dannyé o driévném ètnitchiéskom soubstratié v sostavié naročov Siéviérnoi' lévrazii) in : «Problèmes d'anthropologie et d'ethnographie historique» (Problémy antropologii i istoritchiéskoï ètnografii) M., 1958.

— id. : «Le clan Nganassan» (Nganasanskii' rod) (dans la partie : «Organisation sociale des Nentsys asiatiques, des Entsys et des Nganassans») in :

- «Structure sociale des peuples de Sibérie septentrionale» (*Obchtchestviénnyi' stroi' ou narodov Siéviérnoi' Sibiri*). M., 1970, p. 203-213.
- (3) B.O. Dolghih : «L'origine des Dolgans». in: «Recueil d'ethno. sibér.» U. M.-L., 1963. *Proishodiénnie dolgan*).
- (4) Archive d'Etat de la région de Krasnoïarsk, F. 910, Tribunal du district de Touroukhansk, op. 1, N° 2, Notes d'inspection du Volost (=district rural) d'Avam dans le département de Touroukhansk., L.17.
- (5) A.A. Popov : «Voyage chez les Dolgans». (*Poizézdka k dolganam*). S.E., 1931, N° 3-4. idem : «Matériaux sur la structure clanique des Dolgans» (*Materialy po rodovomou stroiou dolgan*) S.E., 1934, N° 6 ; idem : «La renniculture chez les Dolgans» (*Oliéniévodstvo ou dolgan*), S.E., 1935, N° 5. idem : « Chasse et pêche chez les Dolgans ». (*Ohota i rybolovstvo ou dolgan*), in : «Souvenirs de Bogoraz». M.-L., 1937. idem : «La vie familiale chez les Dolgans» (*Siémiéi'naia jyzn' ou dolgan*). S.E. 1946, N° 4. idem : «La technique chez les Dolgans» (*Tiéhnika ou dolgan*) S.E., 1937, N° 1.
-

Une vie nouvelle pour l'art ancien

par T.B. MITLIANSKAIA

Tamara Bénitsianova Mitlianskaia, est collaboratrice scientifique à l'Institut de Production Artistique. Kandidate ès Sciences Artistiques, elle est l'auteur d'une série de travaux sur les arts plastiques du Nord-Est de la Sibérie. On lui doit la monographie suivante: «Les artistes de la Tchoukotka» (Moscou, 1976).

* * *

L'art traditionnel tchouktcho-eskimo de la gravure sur os, et le travail artistique de la fourrure remontent à la plus haute antiquité. Ces arts furent intimement liés à la vie et aux coutumes des chasseurs d'animaux marins.

L'originalité et la dignité, nationales, ainsi que le talent de ces peuples septentrionaux, s'expriment et se manifestent dans le travail artistique des matériaux naturels, produits de la chasse.

Les transformations profondes qui se sont produites dans les régions du Nord durant la période soviétique, déterminèrent de profonds changements dans la vie matérielle et spirituelle des Eskimo asiatiques et des Tchouktchis, et donnèrent une impulsion à un développement ultérieur.

S'il est vrai que, déjà au début du XXème siècle, la population locale fabriquait des souvenirs en os d'une qualité artistique très douceuse qu'elle vendait aux chasseurs de baleines de passage, le fait est qu'à l'époque soviétique, les précieuses traditions de l'art original des Tchouktchis et des Eskimo connurent un essor qui s'étendit sur une longue période.

Dans le Territoire Autonome des Tchouktchis, un grand travail, pour la renaissance des professions artistiques traditionnelles (gravure sur défense de morse, travaux décoratifs en fourrures et en peau), a été réalisé.

En 1931, à Ouelièn — une agglomération où résidaient, de longue date, des Tchouktchis et des Eskimo, fut créé un atelier de ciselure sur os. (1) Par la suite, cet atelier réunit, des ciseleurs, des graveurs et des artisans spécialisés dans le travail artistique de la pelleterie, de différentes bourgades tchouktchies du littoral: Nouniamo, Lavriéntiia, Naoukana et Diéjnieva.

L'Institut de Recherches Scientifiques sur la Production Artistique, fondé à Moscou, où l'on enseigne l'Histoire et la théorie de l'art populaire, et où l'on travaille au développement des métiers d'arts, a fourni et continue de fournir une aide sérieuse aux artisans tchouktchis et eskimo. Les collaborateurs de cet Institut se sont donnés pour but de conserver et de développer les traditions artistiques les plus précieuses de ces peuples.

Alexandre Gorbounkov (dans les années 30) (2), Igor Lavrov (dans les années 50) (3) et Irina Karahan (dans les années 1960-1970) (4), ont fait beaucoup pour le développement des plus précieuses traditions artistiques, pour la renaissance des procédés oubliés et pour élargir le champ de la création artisanale.

La connaissance approfondie de la culture des Tchouktchis et des Eskimo, facilita la compréhension mutuelle entre artistes et artisans, ainsi qu'une consultation menée avec tact et délicatesse, sans aucune volonté d'imposer une opinion personnelle.

Les collaborateurs de l'Institut résolurent, non seulement des problèmes d'organisation liés au recrutement de la population locale pour des métiers artistiques traditionnels, mais aussi des problèmes de création: la préparation de manuels de méthode, la mise au jour des meilleures traditions et l'assimilation des nouveaux matériaux de gravure.

L'expédition scientifique sur le littoral de la Tchoukotka, menée par l'Institut de Production Artistique en 1972 - 1975 a permis de réunir un matériel important concernant l'art moderne des Tchouktchis et des Eskimo.

Or, aujourd'hui, d'excellents artisans ciseleurs sur os, des couturières et des brodeuses en fourrures et en peau vivent et travaillent dans les agglomérations côtières de la Tchoukotka; ils connaissent pour travailler ces matériaux, diverses techniques artistiques. L'étude de leur pratique fut l'une des principales tâches de l'expédition.

Considérant que depuis le début du XXème siècle, s'était produite une exportation d'articles d'art populaire — lesquels constituent actuel-

lement les plus riches collections de musées, les collaborateurs de l'Institut préparèrent une série d'albums photographiques caractérisant l'art des Tchouktchis et des Eskimo depuis les temps les plus reculés (de l'ancienne culture de la mer de Béring) jusqu'à nos jours. Ce matériel, présenté sous forme d'album photo donc, est exposé dans l'atelier d'Ouélién.

Aujourd'hui, n'importe quel jeune artisan venant travailler dans l'atelier d'Ouélién, peut se familiariser avec l'histoire de l'art de son peuple ainsi qu'avec les œuvres les plus remarquables et les plus intéressantes de ses ancêtres éloignés comme celles de ses contemporains.

Les artisans, maîtres dans le travail artistique de la fourrure et du cuir, ont à leur disposition, en plus d'un matériel photographique varié, un matériel de démonstration unique. Lors de l'expédition de l'Institut, on réunit des modèles de cols brodés en poils de rennes, des patch-work de fourrure, diverses tresses de lanières de cuir, des liens d'étroites bandes de **mandarki** (peaux de phoques traitées de manière spéciale).

Les premiers modèles exécutés par les ciseleurs, les graveurs et les couturières ne sont pas vendus, mais conservés comme fond d'atelier. Cette collection caractérise l'état actuel de l'art populaire des Tchouktchis et des Eskimo.

LA SCULPTURE ET CISELURE

Actuellement, une relève de générations se produit dans le groupe des graveurs et des ciseleurs. Les vieux ciseleurs qui furent à l'origine de la renaissance des traditions artistiques s'en vont. C'est pourquoi le matériel d'enseignement qui se trouve dans l'atelier présente une telle importance pour les jeunes.

L'art des Tchouktchis et des Eskimo continue de se développer de nos jours, s'enrichissant de formes nouvelles, et se diversifiant. En plus des figures d'animaux isolées, des sculptures composées apparaissent, représentant des morses se reposant dans leur repaire terrestre, des combats entre ours et morses, des attaques de rennes par des loups, de baleines par des orques (*). Ces groupes de sculptures sont pleins de mouvement.

(*) Ou épaulard : *Orcinus orca* (N.D.L.R.)

Les ciseleurs créent des sculptures d'animaux qui dénotent l'observation perspicace du chasseur et l'habileté de l'artiste authentique. La représentation de l'homme apparaît comme une innovation dans la sculpture des Tchouktchis et des Eskimo.

Les thèmes de la chasse aux animaux marins et de l'élevage des rennes sont entrés de façon durable dans la composition plastique. Des scènes de la vie traditionnelle tchouktchie et eskimo, telles que la réparation des skis et des raquettes, le découpage de la graisse de baleine, le retour de la chasse avec le gibier, sont fréquemment représentées dans les œuvres des artisans ciseleurs. L'intérêt de ces représentations thématiques est qu'elles permettent l'apparition de traits concrets et figuratifs.

Le contact des artistes avec la nature détermine la spontanéité et la sincérité des formes élaborées. La sobriété des moyens artistiques, le caractère monumental d'objets aux dimensions relativement petites, et l'art de mettre en évidence ce qu'il y a de plus typique dans un thème animalier, sont les principales qualités de la sculpture moderne des Tchouktchis et des Eskimo.

En décrivant l'idée des thèmes de sculpture avec les moyens plastiques, les artistes apprennent à utiliser les qualités naturelles des matériaux : — la défense de morse pour sa solidité, son brillant, l'éclat de sa surface polie. Le caractère propre des formes contribue à une sensation de poids et de masse qui s'associe au thème du morse puissant, ou de la baleine gigantesque. Le statisme caractéristique des œuvres des maîtres des années 30 est aujourd'hui remplacé par la représentation exacte de la pose et du mouvement typique observés. Les éléments de concrétisation s'harmonisent avec la forme généralement traitée.

A l'intérieur des limites de la tradition collective, des styles individuels de création artistique se sont formés. Les œuvres de l'Eskimo Houhoutan (1904-1969) sont très connues ; Houhoutan obtint le titre d'Artiste Emérite de la République Socialiste Soviétique Fédérée de Russie. L'exécution de la sculpture du morse par ce maître se distingue par son caractère monumental. Ceci apparaît également dans les compositions de Nicolas Kililoi, pleins d'un rythme imposant, ainsi que dans les meilleurs travaux de L'iev Nikitin, chargés d'authenticité.



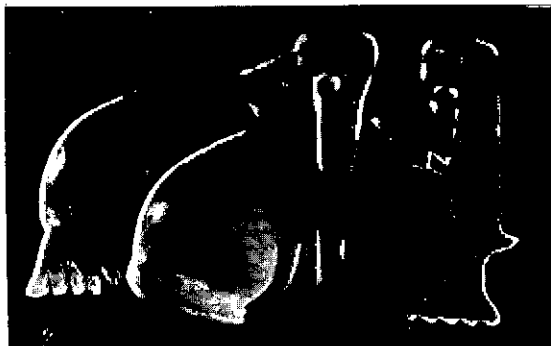
Viktor Tiéioutin : « Veau marin »
(Sculpture sur os de baleine, 1976 Ouélién)



Anatole Tymniétaghin : « Eleveur de rennes »
(Sculpture sur os de baleine, 1976 Ouélién)



Anatole Tymniétaghin : « On découpe la graisse ».
(Défense de morse, 1976 Ouélién)



Nicolas Kililoï : « Morses »
(Sculpture sur défense de morse, 1957 Ouélién)

Les compositions sculpturales représentant l'homme, le chasseur courageux, l'éleveur de rennes, occupent une place prédominante dans l'œuvre de Toukkaï, (1911-1974), Aritiste Emérite de la R.S.F.S.R.. Toukkaï fut un créateur infatigable d'œuvres représentant des luttes dynamiques. Une composition de ce maître, figure un orque féroce attaquant une baleine.

LA GRAVURE SUR DEFENSE DE MORSE

Si la ciselure sur défense de morse développe depuis longtemps des traditions de conception sculpturale, la gravure proprement dite, en revanche, ne se constitua en tant que voie artistique indépendante que dans les années 20, en s'appuyant sur l'expérience d'un passé relativement proche. Il est bien connu que les premières gravures sur défense de morse datent de la fin du XIX^{ème} siècle, début du XX^{ème}. (5).

Il convient néanmoins de noter que l'on peut voir dans les pétroglyphes découverts par N.N.Dikov sur le Piégtymiél' - et qui datent du 1^{er} siècle de notre ère, les origines proches de l'art de la gravure. (6). Les dessins sur les rames rituelles sur les bancs de l'oumiak furent les ancêtres immédiats de la gravure sur défense de morse. La tradition du récit figuratif connaît un essor avec cette dernière. Les artistes révèlent clairement leur art de dessinateurs, créant des compositions complexes à plusieurs figures, enrichies par un grand nombre d'épisodes, les disposant avec beaucoup d'habileté sur la face de la défense de morse. L'évolution de l'art de la gravure se fit relativement vite : né dans les années 1920 - 1930, il suivit une voie indépendante.

La spontanéité de la communication du sujet, le brillant de la couleur, les énormes dimensions des figures, la simplicité et la clarté de la composition, la rigueur et l'expressivité de la silhouette sont les traits spécifiques de l'art des gravures des années 1920-30. L'aspect monumental de l'art plastique se révèle nettement dans les représentations d'animaux et dans les représentations de héros.

La gravure des années 1920-30 — période brillante de l'art tchouktchi et eskimo, constitue la base fondamentale du développement de ce domaine de l'art national. Ultérieurement, l'évolution de l'art de la gravure ira vers une complexité plus grande des compositions, vers

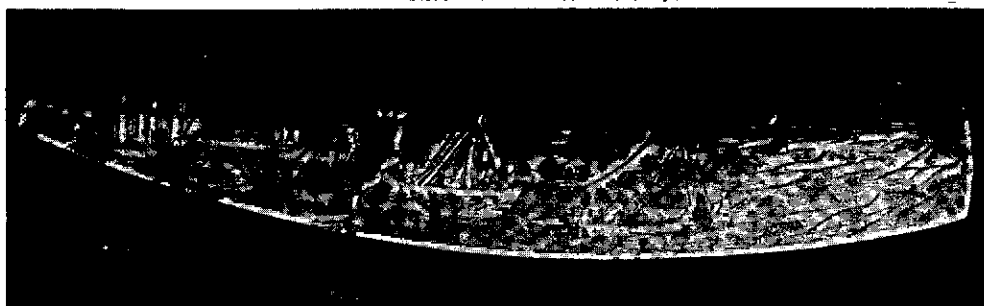
l'augmentation du nombre des personnages, et vers l'altération de l'unité des coloris. L'effort pour saturer la surface de la défense de morse par le plus grand nombre possible d'informations représentées, fut caractéristique de beaucoup de travaux des années 50.

Ces dix dernières années, on observe un retour vers les traditions des années 1920-30 qui se fait sur de nouvelles bases. Il se traduit par un abandon de la surcharge de la surface de la défense par des images, et par un effort pour trouver des rythmes de composition simples et clairs, pour décrire le contenu d'un conte par l'intermédiaire de la couleur. L'artiste élabore les compositions avec des figures nombreuses, généralement sans ébauche au crayon. Il s'agit de sujets habituellement proches de la sensibilité de l'artiste — la vie de la mer et de la toundra, la chasse — qui naissent naturellement sur la défense de morse. Ce type de gravure représente fréquemment une histoire à travers des dessins relatifs à la chasse au morse et à la baleine, au travail des éleveurs de rennes, et à la vie des agglomérations côtières. Les images sont disposées dans l'ordre du conte :

- les chasseurs s'approchent du morse couché sur la glace ;
- ils lancent le harpon ;
- transportent la prise sur le rivage ;
- puis on procède au partage de la viande ;
- celle-ci est apportée au village.

Habituellement, les dessins couvrent les deux faces de la défense : sur l'une c'est la vie de la mer qui est représentée ; sur l'autre — la vie de la toundra. La mer et la toundra constituent l'univers familier et font partie intégrante de la vie et de la création de chaque artiste populaire, ce qui détermine la sincérité et la précision des sujets représentés.

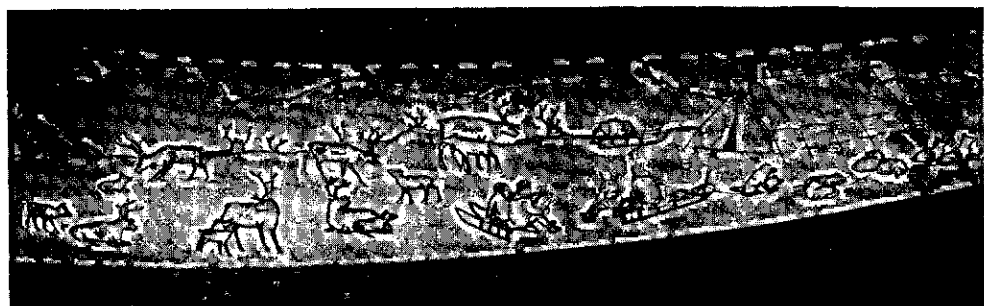
La technique de gravure est simple. L'artiste travaille avec un instrument de métal qui a la forme d'une griffe d'oiseau et que l'on appelle en russe pour cette raison **kogotok**, c'est-à-dire « petite griffe » et en tchouktchi **vyghyl'hyn**. A l'aide de cet instrument, l'artiste trace des sillons miniatures délimitant le contour de chaque dessin et que l'on passe ensuite au crayon noir. L'intérieur du dessin est



Véra Emkoul', Artiste émérite de la R.S.T.S.R., lauréate du prix Riépin, « La chasse au morse ». (Gravure en relief sur défense de morse, 1976 Ouessant).



Hélène Yankou : « Conte de l'île aux oiseaux ». Gravure en couleurs sur défense de morse, 1970 Ouessant)



Galine Iynatval', artiste émérite de la R.S.F.S.R., lauréate du prix Riépin: « En Tchoukotka » (Gravure sur défense de morse, 1969 Ouessant)



Véra Emkoul', gravure sur le thème des contes du « Géant Lolghyn ». (Défense de morse, 1976 Ouessant)

travaillé avec un minuscule ciseau entaillé sur la pointe. Au pinceau, on trace des sillons en forme de rigoles, de zigzags qui sont ensuite passés au crayon de couleur. Ainsi, la couleur remplit-elle l'intérieur de chaque dessin. L'artiste dessine d'habitude ses personnages de face ou de profil, évitant la perspective, liant l'image à la surface de la défense. La couleur de l'os, naturellement blanche, ressort vivement sur l'ensemble coloré, provoquant une association avec la plaine enneigée et la mer couverte de glace. Sur la surface de la défense de morse, fleurit le monde extraordinaire des hommes du rivage de la Tchoukotka.

La mise au point des techniques artistiques de gravure a donné naissance à de nombreuses variantes caractérisant l'effort personnel des artisans. Il convient de dire, avant tout, que cet art apparaît actuellement du domaine des femmes tchouktchies et eskimo, dont les occupations, dans le passé, étaient constituées par des tâches domestiques, par la couture et par les soins aux enfants ; à partir des années 30, elles commencèrent à s'exercer à la gravure. Vera Emkou' fut la première femme à travailler dans l'atelier d'Ouélién en 1919 ; elle est actuellement Artiste Emérite de R.S.F.S.R.

Les traits individuels de création des artisans graveurs s'exoriment par une inclination pour des sujets définis, par une échelle de représentations, par la forme du dessin, et par l'originalité des couleurs. Ainsi, la sculpture sur os de l'artiste Iéliéna Iankou, dont l'œuvre fut considérée par Rockwell Kent comme un trésor sans prix, se distingue par des tons sévères et discrets d'un marron-gris. (7).

Les œuvres de Galina Tynatval' (1930) ont une tonalité lyrique. Les dessins de Maïa Ghémaouhé (1935-1979) sont caractérisés par la miniaturisation et l'élégance. L'aspect monumental est un trait spécifique du travail de Galina Iraout'éghinoï (1945) ; on le retrouve aussi, typiquement, chez l'Eskimo Emirkain (1925) — l'unique graveur — homme actuel. Ses compositions sont construites sur un rythme grandiose et sévère ; la silhouette joue un rôle fondamental ; elle est résolument noire ce qui donne un aspect austère aux images gravées.

Se révèle particulièrement fructueuse et intéressante, l'influence des motifs folkloriques tchouktchis et eskimo, ce qui montre que la création populaire orale et l'art figuratif sont proches l'un de l'autre et que leurs sources

anciennes sont communes. On observe dans les sujets folkloriques une façon spéciale de traiter les animaux. Héros de légendes et de contes, les animaux incarnaient parfois des personnes ou entraient en relation avec elles, voire se mariaient avec elles. Les contes «du rapt de la femme par la baleine», «de la petite baleine mise au monde par la femme», «du corbeau rusé», «du mauvais esprit Kiélié», «du géant Lolghylyn» etc. ont été représentés, gravés sur défense de morse. Dans la gravure des motifs folkloriques, la fantaisie se mêle parfois à la réalité avec une précision ethnographique. C'est précisément sous cet aspect que la création des artistes manifeste beaucoup de fantaisie d'une authentique grandeur, et une immense liberté dans l'interprétation des thèmes anciens ; ceux-ci, transformés par l'inspiration de l'artiste moderne, acquièrent une vie nouvelle.

Nous pensons qu'il est important de remarquer que, dans le même processus de création, deux aspects de l'art populaire se sont mêlés : la figuratif et l'oral ; puisqu'en choisissant dans les narrations certains épisodes plus susceptibles d'être réalisés sous forme figurative, l'artiste change certains aspects du récit, en élabore un nouveau et, de cette manière, unit dans sa création les formes orale et figurative. Le graveur représente plutôt les actions fondamentales des principaux héros, sans altérer pour cela l'ordre des événements, laissant intacte l'idée principale du sujet.

LES NOUVEAUX MATERIAUX

La gravure de motifs folkloriques est née à notre époque, constituant un aspect moderne du folklore, et unissant la création orale et la création figurative. Les bons résultats obtenus par la gravure sur ces thèmes, témoignent de la vitalité de cette voie qui s'est brillamment révélée ces dix dernières années dans l'art des Tchouktchis et des Eskimo. La recherche de nouvelles formes d'art figuratif mérite aussi notre attention. Certains artistes passèrent à la création de sculptures, de tableaux décoratifs faits sur os de baleine ou mâchoire de morse. La nature du matériau, d'un ton gris-jaune, exige un traitement artistique particulier. Bien que ce travail ait commencé depuis peu, nous pouvons dire que les artistes ont senti les proportions de la représentation. La nature simple du matériau, confère un ca-

ractère sévère aux représentations sculpturales. Les proportions importantes, la concision de la ciselure, la simplicité et la sobriété de la silhouette communiquent une impression de monumentalité.

Des types d'animaux sauvages, pleins de force et de puissance sont caractéristiques de la plastique tchouktchi et eskimo.

Il est important de noter que, dans les nouvelles œuvres apparaissent, cette concision, cet aspect monumental, cette faculté de généralisation, qui sont les caractéristiques générales de la sculpture sur défense de morse.

Les graveurs exécutent des figures isolées et des compositions complètes sur le nouveau matériel. Un phoque couché sur le côté, un garçon tenant un andouiller de renne dans les mains, sont des sculptures grandes et massives, s'alliant merveilleusement bien avec la nature du matériau. Dans les groupes sculptés de V. Tiéioutin, d'A. Tymniétaghin, de G. Tatro, sont représentés le combat singulier contre l'ours, des chasseurs sur une barque, la mère et ses enfants.

Les graveurs essaient de créer à partir de nouveaux matériaux, un type de tableau exécuté avec la technique de la gravure en relief. On utilise les motifs mis au point dans la gravure. Il est naturel que le travail de ce matériel ne répète pas la technique de la gravure en relief sur défense de morse. Dans les tableaux en relief, la composition acquiert un nouveau caractère, elle est concise et certaines figures isolées sont grossies et présentées sous forme rectangulaire.

La gravure sur côte de baleine connaît une transformation intéressante. Le principe narratif est conservé, conformément à cet aspect de l'art national. Cependant, la manière même de graver le dessin est différente, de taille plus importante, plus généralisée, calculée pour être perçue à une distance déterminée, tandis que les compositions miniatures gravées sur défense de morse exigent un examen et une lecture détaillés. Le travail sur nouveaux matériaux est en devenir mais il est déjà évident que les possibilités des artisans constituent un potentiel significatif. Il est important de remarquer, que cette orientation nouvelle ne se substitue en aucune manière à la sculpture sur défense de morse mais se présente comme l'un des nouveaux moyens d'expression des artistes.

LA PELLETERIE D'ART

Si les articles en os de morse sont essentiellement exécutés pour la vente, en revanche, un autre domaine de l'art actuel des Tchouktchis et des Eskimo — le traitement artistique de la pelletterie — a un lien direct avec le mode de vie.

En hiver, la population locale, à côté du costume de ville, porte le costume traditionnel; ce dernier, est encore aujourd'hui, pour le chasseur comme pour l'éleveur de rennes, le plus rationnel et le plus confortable qui soit. Les Tchouktchis et les Eskimo n'ont pas perdu leur habileté à traiter les peaux, à coudre les vêtements de fourrure et à les décorer. Dans leur confection, apparaît le savoir-faire traditionnel; choix des fourrures selon la couleur et la nature et dans l'art de décorer: patchwork de fourrure et broderie en poils de renne.

Pour les meilleurs articles, les formes d'ornement sont spécifiques: sévères et géométriques, comportant peu de couleurs, tenant compte de la combinaison des tons naturels du matériel, clair ou sombre. La logique de la disposition de la bordure brodée fait ressortir la coupe des vêtements. La garniture est faite de broderies de poils de renne, et on emploie des techniques exigeant beaucoup de travail pour maintenir les fines bandes de peau ainsi que d'autres méthodes traditionnelles.

Il convient en outre de noter d'autres traits concernant ce type de création artistique. Les broderies des pantoufles et des bottes fourrées, se caractérisent souvent par l'éclat des couleurs, lequel est obtenu par l'emploi de perles variées et de fils de coton de couleurs vives. La combinaison des diverses rangées de perles, de fils colorés, complétée par des paillettes, donne à l'article une certaine élégance et un air de fête qui est parfois en contradiction avec le caractère utilitaire de ces objets.

Actuellement, dans le travail artistique de la fourrure et du cuir; apparaissent les tendances suivantes: un effort dans la présentation des formes figuratives au détriment des formes ornementales, un changement dans les méthodes de travail au profit de techniques plus simples, une plus grande utilisation des perles. De nos jours, en plus des articles d'habillement, les artisans confectionnent des portemonnaies, des sacs à main, des ceintures et des tapis muraux.

On utilise également les techniques nationales traditionnelles dans l'exécution de ces articles. Ceux-ci peuvent être tout à fait modernes, mais ils se distinguent nettement par l'expression d'une spécificité nationale, fondée sur l'emploi de matériaux traditionnels — cuir, — fourrure et par leur technique d'exécution, également traditionnelle.

Une beauté sévère est conférée à ces objets par l'emploi de contrastes ; par exemple : on utilise des poils de renne, blancs comme neige, sur du cuir foncé — de la peau de phoque tannée, claire ou colorée. Le matériau ressort avec force : les reliefs faits de poils de renne, la plastique des tresses de lanières de cuir, le poil brillant du phoque.

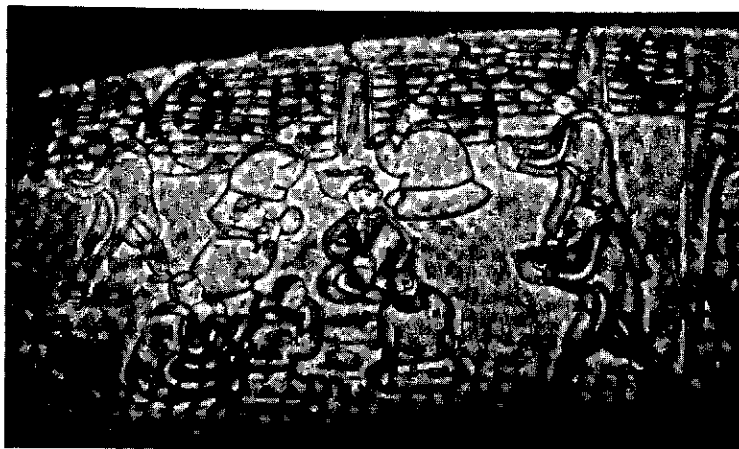
La création de tels objets est liée directement à la tradition artistique locale, et en

même temps, est fondée sur l'art universel de travailler artistiquement le cuir et la fourrure. C'est là que réside sa force.

Dans le Territoire Autonome de la Tchoukotka, un grand travail de préparation des jeunes cadres est en train de se faire, pour organiser une formation correspondant aux exigences et aux nécessités de la population locale. Dans les écoles, on a introduit l'enseignement aux enfants de divers types d'arts décoratifs populaires. Ainsi, dans l'agglomération d'Ouélién, une école d'art a été créée avec une section artistique et une section musicale.

De cette manière, l'art figuratif national des Tchoukchis et des Eskimo maintiendra ses traditions et se développera.

Traduit de Russe par **Odile DIRAT**



Vasilii' Iérykain :
«La fête de la baleine», fragment
(Gravuresur défense de morse,
1975 Ouélién).

NOTES

- (1) T.B. Mitlianskaïa : «Les artistes de la Tchoukotka», (*Houdojniki Tchoukotki*), M., 1976, p. 49.
- (2) A.L. Gorbounkov : «La production artistique des sculpteurs sur os de la Tchoukotka». (*Houdjestviennyi' kostioriéznii' promysiél na Tchoukotkié*). in: «Arktika», 1936.
- T.B. Mitlianskaïa : «A propos du travail d'artistes professionnels avec des maîtres populaires de la Tchoukotka». (*O rabotié profiéssional'nyh houdojnikov s narodnymi mastiérami Tchoukotki*) Recueil de Travaux de l'Institut de Recherches Scientifiques sur la Production Artistique (*N.I.I.H.P.*) N° 6, M., 1972.
- (3) I. Lavrov : «L'atelier de sculpture sur os d'Ouélién». (*Ouéliénskaïa kostioriéznaïa mastiérskaïa*) Notes d'ethnographie régionale. Magadan, 1957, 1ère édition.
- (4) T.B. Mitlianskaïa : «Les artistes de Tchoukotka». op. cit. p. 135.
- (5) S.V. Ivanov : «Matériaux sur l'art figuratif des peuples de Sibérie à la fin du XIXème et au début du XXème siècles». (*Matiérialy po izobrazitiélnomou iskoustvou narodov Sibiri XIX natchala XX vv.*) M.-L., p. 459.
- (6) N.N. Dikov : «Les énigmes rupestres de la Tchoukotka antique». (*Naskal'nyie zagadki driévniié' Tchoukotki*). (Les pétroglyphes du Piégtymiel') M. 1971.
- (7) Y.A. Chirokov : «L'art de la gravure sur os». (*Iskousstvo riéz'by po kostii*). Aide aux instituteurs des Ecoles du Nord». M.-L., 1964. N° 12, p. 50.

Evolution sociale des peuples du Nord soviétique

par S.S. SAVOSKOUL

Serghei Serghéiévitich Savoskoul, collaborateur scientifique de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Kandidat es Sciences Historiques. Spécialiste de sociologie ethnique. Auteur d'une série d'articles.

Le développement social contemporain des minorités du Nord Soviétique est un exemple vivant de la renaissance des peuples qui furent parmi les plus retardés et les plus défavorisés de la Russie tsariste. L'histoire du Nord Soviétique montre comment dans un espace de temps relativement court, pratiquement le temps d'une génération, se produisit un énorme saut — quant à la qualité de la vie — dans son destin social : de nos jours aussi, les peuples septentrionaux connaissent d'immenses modifications de leurs conditions de vie qui dépendent en grande partie de l'assimilation industrielle du Nord. Des exemples : l'industrie d'extraction du pétrole et du gaz du nord-ouest de la Sibérie, fonctionnant à un rythme exceptionnel dans les Territoires autonomes des Hanti-Mansis et Yamalo-Nenets, la mise en valeur grâce à l'industrialisation et les voies de transport des régions du Baïkal-Amour. Ce développement industriel des régions septentrionales va de pair avec un effort de production industrielle de la part des représentants des peuples de la Taïga et de la toundra. Parmi eux, on compte des cadres-ouvriers de l'industrie et des ingénieurs. Ce processus qui a commencé tout d'abord parmi les peuples du Bas-Amour s'est étendu de façon intensive ces dernières années aux peuples de l'Obi septentrional et atteindra dans un avenir proche, sans aucun doute, le peuple Evenki qui vit dans les régions du Baïkal-Amour. (1).

Ces processus culturels et socio-économiques qui eurent lieu au sein des peuples du Nord se reflètent directement dans les modifications de leur composition sociale. Déjà à la fin des années trente, la structure sociale des peuples du Nord était essentiellement stéréotypée par rapport à celles des autres peuples de notre pays.

En fait, à cause de leur développement spécifique historique, l'écrasante majorité des représentants des peuples du Nord se composait de paysans des kolkhozes. Les membres de l'intelligentsia naissante et de la classe ouvrière y étaient peu nombreux. La plupart d'entre eux était auparavant employés dans les secteurs traditionnels : élevage du renne, chasse et pêche. Pendant la période d'après-guerre et surtout dans les années soixante-soixante dix, la structure sociale des peuples du Nord se diversifia. La reconstruction radicale des modes de vie entraînerent une augmentation du nombre des travailleurs qualifiés à des travaux mécaniques et du nombre de spécialistes de formation moyenne et supérieure. Le taux d'urbanisation des peuples du Nord s'est élevé. Nous pouvons analyser la dynamique de la structure sociale contemporaine, en considérant aussi bien les peuples dans leur ensemble qu'en les prenant séparément selon une répartition urbaine et rurale. Etant donné que la population rurale caractérise en majorité (environ 82% en 1970) les peuples du Nord, il est indispensable de commencer par l'analyse de la structure sociale.

Le potentiel socio-culturel se définit de nos jours, dans une certaine mesure, par la situation de la population rurale. En considérant le niveau de celle-ci, on constate qu'il faut combler un certain retard des peuples du Nord sur les autres peuples du reste du pays, retard qui se révèle par une structure sociale moins développée et par un niveau culturel inférieur.

Nous avons analysé les modifications au sein de la population rurale des peuples septentrionaux en prenant pour exemples les Evenkis du district autonome d'Evenk et de la région centrale du Baïkal-Amour et les Nanaï de la région de Kabarovsk. Les données sur les Evenkis d'Evenk se fondent sur des matériaux recueillis par l'auteur. Des données analogues sur le second groupe d'Evenkis et sur les Nanaï ont été tirées des recherches sur le développement social contemporain. (2).

Il est indispensable de remarquer que ces ethnies diffèrent fondamentalement par l'orientation de leur économie traditionnelle (les Evenkis sont éleveurs de rennes et chasseurs, les Nanaï sont essentiellement pêcheurs) ; et leur mode de vie est en relation avec ces facteurs. Les Evenkis pratiquent encore aujourd'hui un nomadisme productif alors que les Nanaï sont sédentaires. Les conditions ethniques et socio-économiques de ces groupes sont aussi considérablement différentes. Le district autonome d'Evenk est l'un des plus centraux de la Sibérie, peu peuplé et peu industrialisé, sans aucune vie urbaine notable et avec un réseau de transport faiblement développé. Cependant la région de Kabarovsk se distingue de façon significative par un développement notable de l'industrie et un haut niveau d'urbanisation. Naturellement, dans les régions où vivent les Nanaï se trouvent d'importantes villes comme Kabarovsk, Komsomolskna-Amour et la ville nouvelle industrielle Amoursk. Les transports fluviaux, ferroviaires et les lignes aériennes sont bien développés. Le milieu ethnique est également différent et bien que les Evenkis, comme les Nanaï et tous les peuples du Nord constituent une minorité dans les régions où ils sont installés, la proportion des premiers est nettement supérieure (de 22 jusqu'à 37% dans les différentes régions) à celle des Nanaï qui ne représentent guère plus de 2% de toute la population de la région où ils habitent (3). Les différences de conditions se répercutent naturellement sur le rythme du développement social des groupes ethniques analysés. Les conditions socio-économiques de la région qui est aujourd'hui la partie centrale du Baikal-Amour, étaient jusqu'au commencement de la construction de l'artère ferroviaire, proches de celles du district d'Evenk. Avec les progrès de cette réalisation les conditions changent rapidement, de nouvelles industries surgissent et les voies de communication se rapprochent des localités evenkies: Il découle de ceci que l'urbanisation ne s'est pas faite graduellement et en douceur, comme chez les peuples du Bas-Amour, mais que ce processus a été brusque et violent pour les peuples de ces régions. (4).

D'autre part et malgré la différence de conditions, la majorité de la population rurale laborieuse nanaï ou evenkie est employée dans l'agriculture. Dans les kolkhozes et les sovkhozes, on trouve 62% des Nanaï (5) et 88% des Evenkis de la région Baikal-Amour (6) et 88% des Evenkis du district autonome. Des différences apparaissent parce que, parmi les Evenkis, surtout parmi ceux du district autonome, le pourcentage d'individus participant à l'économie artisanale traditionnelle est visiblement supérieur. A peu près 1/4 de la population rurale Nanaï travaille dans l'industrie, le bâtiment, les transports, les communications, etc. ; environ 12% travaillent dans les écoles, les organisations médicales, culturelles ainsi que dans les emplois administratifs. La majorité des occupations non agricoles dans les deux groupes evenkis est liée au travail dans des écoles, des organisations culturelles ou médicales soviétiques, c'est à dire chargée d'assister la population agricole. Ainsi la structure socio-professionnelle de la population qui n'est pas employée dans l'agriculture se différencie grandement. Et c'est précisément là que se concentre la majorité des travailleurs intellectuels et une partie importante des ouvriers spécialisés. Les Nanaï appartiennent généralement à ce dernier groupe.

Une comparaison des Nanaï et des deux groupes d'Evenkis montre que chez les Evenkis du district autonome la structure professionnelle est moins développée que celle des Evenkis de la région centrale du Baikal-Amour et surtout que celle des Nanaï. (Voir tableau).

En même temps, et selon les paramètres que nous avons établis, la structure des groupes des minorités du Nord que nous avons analysés se rapproche considérablement de la structure de la population rurale d'une série de région de la partie européenne du pays. La principale différence entre elles est la grande fraction de mécaniciens et d'autres travailleurs du secteur industriel au sein de la population rurale dans la partie européenne du pays. (Voir tableau).

T A B L E A U 1*

Composition socio-professionnelle de la population rurale des minorités du Nord
(Nanaï et Evenkis) et de la partie européenne du R.S.F.S.R. (en %)

	Spécialistes et dirigeants	Fonctionnaires sans préparation spéciale	Mécaniciens et autres travailleurs du secteur industriel	Restant : travailleurs manuels
Evenkis du district autonome d'Evenk	7,6	3,7	1,6	87,1
Evenkis de la région du Baikal-Amour	12,5	6,3	1,9	79,1
Nanaï	14,6	6,4	5,7	73,0
Région de Krasnodar	8,2	2,6	11,3	70,0
Région de Kalinine	8,4	5,6	11,8	74,2

La comparaison de la répartition des emplois selon les âges donne une idée concrète de l'origine de la structure socio-professionnelle actuelle des peuples du Nord. Nous avons pris pour exemple la population Evenkie du district autonome et les Nanaï. (7). Ainsi la génération, qui commença à travailler avant la Révolution et durant les premières années du pouvoir soviétique (sujets de soixante ans et plus), alors que la construction du socia-

lisme faisait à peine ses premiers pas, était entièrement orientée vers des secteurs traditionnels qui n'exigeaient aucune préparation spéciale, si ce n'est l'expérience transmise de génération en génération. Du second groupe (sujets de 50 à 59 ans) dont l'âge d'entrée dans la vie laborieuse coïncida avec le début de la collectivisation, surgirent des dirigeants de kolkhozes et un certain nombre de fonctionnaires sans formation spéciale qui rompirent avec les occupations uniformes des générations antérieures. Cependant ceci concerne surtout les Nentsys chez qui la collectivisation eut lieu plus tôt et se fit dans des périodes historiques plus courtes que chez les Evenkis. Chez ces derniers, un processus analogue, bien que moins évident, eut lieu dix ans plus tard dans un groupe d'âge qui entra sur le marché du travail surtout dans la seconde moitié des années trente et pendant la guerre. Les Nanaï

(*) Composé selon V.I. Boiko «Essai de recherches sociologiques sur les problèmes de développement des peuples du Bas-Amour (Opyt sotsiologicheskogo issledovaniia problemny razvitiia narodov Nijniego Amoura), p. 80; du Baikal-Amour des peuples du Nord, p. 83; I.V. Arutinian in «Structure sociale de la population rurale d'URSS», Moscou 1971, p. 87-88. (Sotsialnaïa strouktoura siel'skogo nasiélieniia SSSR).

de cette génération, outre les professions déjà connues de leurs ancêtres, commencèrent à exercer des emplois de tractoristes, de conducteurs et de mécaniciens. Chez les Evenkis, ces métiers sont ceux de la génération qui commença à travailler pendant les premières années d'après guerre et au début des années cinquante. La structure socio-professionnelle de la nouvelle génération (d'âge inférieur à trente ans) est plus diversifiée et les Evenkis sont représentés dans tous les groupes socio-professionnels, de la même manière que chez les Nanaï.

En relation avec la question de la structure socio-professionnelle et des orientations vers différents types d'emplois, il faut porter un grand intérêt à l'attitude de la jeunesse à l'égard du travail dans les secteurs traditionnels de l'économie artisanale du Nord.

Ce problème a non seulement une signification économique mais aussi sociale. Comme le font remarquer les chercheurs, ces dernières années, une partie de la population des peuples septentrionaux s'écarta régulièrement de ces branches. Une part significative de la jeunesse ne se montre pas intéressée par les occupations en rapport avec la chasse, la pêche et surtout l'élevage du renne. La conséquence en est que ce sont les individus les plus âgés qui s'occupent des secteurs traditionnels. (8). Le fait qu'une énorme fraction de la jeunesse appartienne au groupe de travailleurs non qualifiés et employés temporairement, s'explique, à la fois, par la distance qu'elle prend à l'écart des secteurs traditionnels de l'activité et par la gamme peu étendue d'emplois en milieu rural (9). Si on tient compte du niveau plus élevé de l'instruction de la jeunesse, on comprend alors pourquoi une partie de cette même jeunesse n'est pas satisfaite de son travail et s'efforce, pour changer de profession, d'émigrer. Ainsi, au point de vue des perspectives sociales des peuples septentrionaux, il faut, tout en veillant à une meilleure reconstruction de l'économie artisanale sur le plan de la technique et de l'organisation, créer immédiatement dans ces régions, les conditions pour utiliser harmonieusement le potentiel du travail social de toutes les générations.

En résumé, une partie prédominante des représentants des peuples septentrionaux est employée dans l'agriculture. Pendant la pé-

riode d'après-guerre (surtout dans les dix-quinze années qui suivirent) se forma parmi eux, une couche relativement modeste d'ouvriers de l'industrie. Parmi ces peuples, il y eut un nombre significatif d'intellectuels et de spécialistes employés au service de la population: professeurs, médecins, personnel para-médical, travailleurs des institutions culturelles. Au sein de l'intelligentsia septentrionale, la couche la plus nombreuse est celle des enseignants qui représente environ la moitié, de ceux qui ont reçu une instruction moyenne ou supérieure.

Ainsi en 1968, dans le district autonome de Nenets, environ 70% de tous les spécialistes Nanaï étaient enseignants et en 1972, dans le Haut-Obi, environ 54% de tous les spécialistes de la population autochtone (10). En plus de ce grand groupe d'intellectuels, un autre groupe lié aux sciences, aux arts et à l'administration, s'est formé parmi les peuples du Nord.

Bien que les peuples du Nord demeurent essentiellement ruraux, plus l'urbanisation progresse, plus elle constitue un des facteurs les plus importants de leur développement social. Les recensements montrent que dans les années soixante, la population urbaine a cru plus vite parmi les peuples septentrionaux que dans le reste du pays. Si en 1926, les citadins constituaient moins de 1% de toute la population des peuples du Nord, en 1959, ils atteignaient déjà 11% et en 1970, constituaient presque le cinquième 18%. (11). Pour la proportion de la population urbaine, les peuples septentrionaux dépassent déjà actuellement certains peuples de nos républiques, comme par exemple les Kirghizes. Parmi les peuples du Nord, les plus urbanisés sont certaines ethnies de Sibérie (Nivhis, Nentsys, Mansis, etc.). Des minorités septentrionaux se distinguent, comme les peuples aborigènes de la région du Bas-Amour (Orotchy, Nivhis) par une proportion de population urbaine plus grande: dans les régions où ils vivent, l'urbanisation a commencé plus tôt et a été plus importante que dans d'autres régions où vivent les peuples du Nord. Les Youkaghirs, les Sâmes et les Mansis se signalent aussi par une fraction urbaine non négligeable. En même temps, les peuples du Nord sont très en retard sur les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses et les autres peuples de l'URSS, quant au niveau d'urbanisation, occupant ainsi les dernières places en fraction urbaine de population. La faible urbanisation

des peuples septentrionaux est un des facteurs qui freinent sa croissance sociale et culturelle.

Les données sur l'urbanisation des districts autonomes septentrionaux sont éloquentes : la population urbaine de tous les districts, sauf celui de Nénet, s'est accrue plus rapidement que la population rurale. L'urbanisation des régions industrielles — les districts autonomes des Hantys - Mansis, de la Tchoukotka et du Taïmyr (Dolgano-Nenets) s'est développée particulièrement rapidement. Ainsi, selon le recensement de 1979, la population urbaine s'élevait à 78% du district de Hantys-Mansis, 70% de celui de la Tchoukotka et 65% Taïmyr (12). En même temps, c'est justement dans ces districts et malgré la croissance significative des citadins de la population indigène que le rythme de croissance a reculé un peu par rapport au rythme d'urbanisation dans son ensemble. Ici la population urbaine a grandi surtout grâce à la population qui est venue d'ailleurs.

Dans les autres districts, où l'affluence de la population, venue des autres régions du pays, fut significativement inférieure, la croissance des citadins de la population autochtone se fit à un rythme beaucoup plus rapide que dans l'ensemble des districts. Toutefois la fraction de la population urbaine des peuples septentrionaux continuait à être relativement faible, même dans les localités urbaines des districts autonomes septentrionaux. En 1970, la fraction des citadins des peuples septentrionaux était comparativement supérieure dans les districts d'Evenk et de Koriaks (environ 10%), la moins significative étant celle de Taïmirski, de Hanti-Mansis et de Tchoukotskii (env. 2%). (13).

Les processus migratoires, qui consistent en partie en déplacement vers les grandes villes, dans un but ou dans un autre, sont surtout fréquents dans les territoires occupés depuis longtemps par ces peuples. Ceci est naturellement lié au désir de ne pas abandonner les régions où leurs ancêtres ont vécu, les habitudes, l'environnement connu, leur habitat. En 1970, seulement 5% des peuples septentrionaux vivaient hors de leur habitat original et parmi eux la part des citadins était plus forte que dans les régions où vivent les peuples du Nord. (14).

L'émigration des peuples septentrionaux vers les villes est liée, en premier lieu aux

modification du caractère du travail, des conditions de vie et du niveau d'instruction de ces peuples qui amènent de nouvelles exigences et une certaine modification des valeurs. La nouvelle génération septentrionale se différencie dans tous ces domaines par un plus grand déplacement. Parmi les motifs d'émigration et à en juger par les réponses au questionnaire des Nentsys, des Oultchis et des Evenkis résidant dans la région centrale du Baïkal-Amour, il y a le désir de changer de travail, de continuer à étudier pour acquérir une spécialisation, de trouver de meilleures conditions pour satisfaire leurs exigences spirituelles. La grande ville attire, en premier lieu, la jeunesse ayant un niveau d'instruction relativement élevé, des intellectuels, insatisfaits par la vie rurale et les possibilités culturelles, désirent également émigrer vers la grande ville. (15).

Les motifs que nous avons cités sur l'émigration urbaine et sur la composition des émigrants potentiels sont apparemment et plus ou moins caractéristiques des autres peuples septentrionaux. Ils définissent très bien la structure démographique et sociale réelle des représentants de ces peuples qui vivent dans les grandes cités.

L'exemple des peuples du Bas - Amour montre que parmi les citadins issus des peuples du Nord on trouve des ouvriers (86% parmi les citadins Nanaï). Ainsi, le fait que la fraction d'ouvriers employés à un travail qualifié en rapport avec les machines soit supérieur à celui des villages est une caractéristique spécifique de la population septentrionale. Pour les citadins Nanaï, leur pourcentage est quatre fois supérieur à celui du village et parmi les Outchis, presque trois fois. La plupart des ouvriers travaillent dans l'industrie, puis dans le bâtiment et les transports. (16).

Parmi les peuples du Nord et d'après les données du recensement de 1970 sur le nombre de personnes possédant une instruction moyenne ou supérieure, le pourcentage d'individus exerçant une activité intellectuelle était supérieur à celui de la population rurale. Le pourcentage d'individus ayant reçu une éducation supérieure, même inachevée, est particulièrement significatif. Par rapport aux spécialistes de formation moyenne, les avantages inhérents à la grande ville ne sont pas très

grands. Cependant, qu'il y ait une proportion importante d'intellectuels nationaux (septentrionaux) dans les centres urbains ne signifie pas que la majorité absolue vive dans les villes. La proportion de citadins, en effet, n'est pas grande parmi ces peuples. C'est pour cela que la majorité des individus, qui possèdent une instruction moyenne et supérieure, vivent dans un milieu rural où ils sont surtout au service des populations autochtones, dont la majorité est concentrée dans les villages. Actuellement, la grande ville joue un rôle important dans le développement social des peuples du Nord, élargissant considérablement les possibilités de croissance sociale. C'est en ville que se forment les intellectuels (des peuples septentrionaux) et l'émigration vers les villes permet à leurs représentants d'acquérir de nouvelles professions ouvrières hautement qualifiées, une certaine pratique du travail réglementé et de satisfaire leurs exigences dans les divers secteurs d'activité. Les villes ont une grande influence sur les modifications du mode de vie, aussi bien des émigrants, venus du Nord, qui s'y installent que sur la population rurale. Ceci est particulièrement évident parmi les peuples où le pourcentage urbain est élevé. Dans ce cas, l'urbanisation du mode de vie de la population rurale se fait, notamment, grâce à la persistance des relations de parenté et d'amitié avec les citadins de leur propre nationalité. Ainsi, selon l'enquête réalisée parmi les Nanaï, (17) une famille sur six, en moyenne, a des enfants résidant en ville et presque tous ont un parent plus ou moins proche en ville avec lequel ils maintiennent le contact. (18). L'influence de la ville se fait encore sentir parmi la population rurale à cause des visites plus ou moins régulières à la ville d'une partie importante des ruraux.

Cependant, l'élargissement du processus d'urbanisation n'est pas le même pour tous les peuples du Nord. La composition par âge de la population urbaine septentrionale en témoigne. Le développement de l'urbanisation parmi les divers peuples peut être analysé à travers la répartition des jeunes de moins de 30 ans entre la ville et la campagne. Les Mansis, les Sâmes et les Aléoutes appartiennent au premier groupe. Parmi eux, la proportion de jeunes vivant dans les localités rurales est supérieure à celle de ceux qui vivent en ville. Un tel vieillissement de la population urbaine

peut sans doute s'expliquer, d'une part par le commencement relativement ancien de l'urbanisation parmi ces peuples et, d'autre part par l'influence plus prolongée que la culture russe exerça sur eux et qui eut pour résultat qu'ils ne furent séparés ni par la langue ni par la culture de la majorité des citadins, surtout les Russes, ce qui a permis, aussi bien aux jeunes qu'aux personnes âgées, de participer à l'émigration vers les villes.

Appartiennent au second groupe les peuples dont la proportion de jeunes vivant en milieu urbain est pratiquement identique ou dépasse de manière insignifiante la proportion de jeunes vivant en milieu rural (moins de 10%): Evenkis, Hantsys, Nanaï, Oultchis, Nivhis et Kètes. Dans ces groupes, le processus d'urbanisation absorba plus de jeunes parce que les générations plus vieilles n'étaient pas bien familiarisées avec la culture et la langue russes. Dans ceux du troisième groupe de ces peuples, la jeunesse prédomine largement parmi leurs représentants habitant les villes. Ces peuples, dans le passé, subirent moins l'influence russe, à cause de l'éloignement des centres économiques et culturels et à cause de leur nomadisme. C'est ce qui explique que les plus jeunes d'entre eux participèrent d'avantage à l'émigration vers les villes: car ils surmontaient la barrière linguistique et culturelle avec plus de facilité, barrière qui aujourd'hui encore écarte les personnes les plus âgées de la grande masse des habitants des villes. Ce sont les: Nentsys, les Tchouktchis, les Koriaks, les Evenys, les Dolgans, les Oudèghés, les Orotchis, les Nganassan, (c'est parmi ces derniers que la différence atteint son maximum), les Youkaghirs, les Eskimo. La distinction de ces groupes est fondée sur les données relatives à 1970. En 1959, les citoyens venus du milieu septentrional étaient un peu plus jeunes, ce qui témoigne de la stabilisation bien connue du mode de vie urbain au sein des peuples septentrionaux pendant ces dix dernières années. L'augmentation du nombre de mariages parmi la population urbaine des peuples du Nord pendant cette même période est aussi révélatrice. Ainsi, l'urbanisation du petit nombre des peuples septentrionaux qui se développa surtout dans les localités déjà créées (principalement avec la population russe) est étroitement liée au degré d'assimilation des représentants de ces peuples, de la langue et

de la culture de la population qui fonda ces centres urbains, c'est à dire : les Russes.

Nous pouvons dire, en conclusion, que le développement social actuel des peuples du Nord se caractérise par un important dyna-

misme et par un rapprochement de plus en plus grand du niveau de vie et de l'orientation de l'évolution sociale avec les autres peuples de l'URSS.

Traduit de russe par Odile DIRAT

« — — — — — »

NOTES

(1) TAKSAMI T.M. : «Le changement de constitution sociale des petits peuples de l'Extrême-Orient». (*Izmiéniéniié sotsial'nogo sostava malyh narodov Dal'niégo Vostoka*) S.E., 1970, N° 2.

TCHIEMAKIN A.M. : «La mise en valeur de l'Obj septentrional et le changement de mode de vie des minorités». (*Osvoiéniié Obskogo Siéviéra i izmiéniéniié obraza jizni malyh narodov*) In «Histoire de l'U.R.S.S.» (*Istoriia SSSR*), 1974, N° 2.

BOI'KO V.I. : «Le développement social des peuples du Bas-Amour». *Sotsial'noié razvitié narodov Nijniégo Amoura*) Novosibirsk, 1977, p. 64-76, 182-212;

(ANONYME) : «Le B.A.M. (*) et les peuples du Nord». (*BAM i Narody Siéviéra*) Novosibirsk, 1979.

(2) BOI'KO V.I. : «Essai d'étude sociologique des problèmes de développement des peuples du Bas-Amour». (*Opyt sotsiologhitchiéskogo issliédovaniia problémy razvitiia narodov Nijniégo Amoura*) Novosibirsk, 1973.

Idem : «Le développement social des peuples du Bas-Amour» op. cit.

(ANONYME) : «Le B.A.M. ... op. cit.

(3) SAVOSKOUL S.S. : «Les modifications ethniques dans le Territoire National Evenki». (*Etnitchiés-kiié izmiéniéniiia v Eviékii'skom natsional'nom okrougié*) In : «Les transformations dans l'économie et la culture, et les processus ethniques chez les peuples du Nord». (*Priéobrazovaniia v hozia'stvie i koul'tourié i étnitchiéskiié protséssy ou narodov Siéviéra*) M., 1970, p. 185.

BOI'KO V.I. : «Le développement social des peuples du Bas-Amour». op. cit. p. 190.

(4) (ANONYME) : «Le B.A.M. ... op. cit. p. 4-5.

(*) B.A.M. = «Baikal-Amourskii' Magistral'» (Grande ligne Baikal-Amour) : vaste complexe ferroviaire de Sibérie orientale, unissant la région du Lac Baikal à la côte du Pacifique. (N.D.L.R.).

(5) BOI'KO V.I. : «Le développement...» op. cit. p. 52.

(6) (ANONYME) : «Le B.A.M. ...» op. cit. p. 81

(7) BOI'KO V.I. : «Essai d'étude sociologique des problèmes de développement des peuples du Bas-Amour». op. cit., p. 80.

(8) STRAKATCH I.B. : «Traditions populaires et préparation des cadres d'exploitation agricole modernes». (*Narodnyié traditsii i podgotovka sovriémnyh promyslovo-sié' skohozia' stviénnyh kadrov*) Novosibirsk, 1966, p. 16, 23.

BOI'KO V.I. : «Le développement...» op. cit. p. 63.

(ANONYME) : «Le B.A.M. ...» op. cit., p. 75, 84-86, 96, 98.

(9) BOI'KO V.I. : «Essai d'étude...» op. cit., p. 80, 91. uR

LIEBIDÉV V., LOULIENKO N. et SIMCHIENKO I. : «L'économie, le mode de vie et la culture de la population indigène de la toundra d'AVAM». (*Hozia'stvo, byt i koul'tura koriénnoho nasiéliéniiia Avamskoï' toundry*) In : «Du nouveau dans les recherches ethnographiques et anthropologiques». (*Novoié v étnografitchiéskih i antropologhitchiéskih issliédovaniiah*), 2ème part. M., 1974, p. 36.

(10) HOMITCH L.V. : «L'édification du socialisme dans le Territoire National Nénets». (*Sotsialistichés-koié stroitié'stvo v Niéniétskom natsional'nom okroughié*) In : «La réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Grand Nord». (*Osouchtchiéstviéniié liéninskoï' natsional'noi politiki ou narodov Kra'niégo Siéviéra*) M., 1971, p. 242-243.

TCHIEMAKIN A. M. : op. cit. p. 115.

(11) (ANONYME) : «Recensement pan-union de la population de 1926». (*Vsiésoiouznaia piériépis' nasiéliéniiia 1926 goda*) T. XVII, section I, M., 1929, p. 26, 28.

(ANONYME) : «Bilan du recensement pan-union de la population de 1959» (*Itogi vsiésoiouznoi' piériépis'i nasiéliéniiia 1959 g.*) U.R.S.S., M., 1962, p. 186.

(ANONYME) : «Bilan du recensement pan-union de la population de 1970». (*Itoghi vsiésoiouznoi' piériépisí nasiéliéniiá 1970 g.*) T. 4 M., 1973, p. 21,28-29.

(12) (ANONYME) : «La population de l'U.R.S.S. D'après les données du recensement pan-union de la population de 1979». (*Nasiéliéniié SSSR. Po dan-nym vsiésoiouznoi' piériépisí nasiéliéniiá 1979 goda*) M., 1980, p. 5-7.

(13) (ANONYME) : «Bilan du recensement pan-union de la population de 1959». (*Itoghi vsiésoiouznoi' piériépisí nasiéliéniiá 1959 g.*) R.S.F.S.R. M., 1963, p. 312, 328, 332, 336.

(ANONYME) : «Bilan... de 1970». op. cit. T. 4, p. 68-69, 79, 92, 102, 123-124.

(14) (*Ibidem*) : p. 21, 66, 70, 74, 77-78, 100, 105, 117, 121, 127, 132, 150.

(15) BOI'KO V.I. : «Le développement social...» op. cit. p. 191-230.

(16) *idem* : *Ibidem*, p. 65.

(17) *idem* : *ibidem*, p. 209.

(18) *idem* : *ibidem*,

Recherches anthropologiques sur les peuples du Grand Nord de l'Eurasie selon leurs origines

par V. P. ALIEKSIIEV

Valéry Pavlovitch Alieksiéiev, est collaborateur scientifique principal à l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. Spécialiste d'anthropologie, il est l'auteur de nombreux travaux généraux dans cette discipline, au nombre desquels, des études portant sur les peuples de Sibérie et sur leur ethnogénèse. On lui doit, en particulier, les monographies suivantes : « L'origine des peuples d'Europe Orientale ». (Moscou, 1969) et « Géographie des races humaines ». (Moscou, 1974).

L'ethnogénèse de la majorité des peuples contemporains, y compris des peuples de la partie septentrionale de l'Eurasie, se situe à un minimum de mille à deux mille ans de l'époque contemporaine. Il est naturel que pour la reconstituer à partir des données anthropologiques, on ne considère, à première vue, comme valides que les matériaux paléo-anthropologiques, et avant tout, ceux qui sont en quantité suffisante et diversifiés. Toutefois, en anthropologie, et plus particulièrement dans la confrontation des résultats des recherches anthropologiques avec les conclusions des travaux des disciplines adjacentes, on a acquis une grande expérience dans la reconstitution des étapes de la genèse raciale, sur la base de prélèvements anthropologiques contemporains. Ceci signifie que la restauration de la dynamique ethnogénétique est aussi possible à l'aide des données sur les populations modernes, dans la mesure exacte où le matériel anthropologique permet de reconstituer certains aspects du processus ethnogénétique.

Malheureusement, il n'y a pas de travaux anthropologiques qui embrassent tous ou presque tous les peuples de la région arctique dans leur ensemble, peuples géographiquement distants les uns des autres. Face aux caractéristiques morphologiques de la population moderne, l'exécution de travaux par un seul investioateur serait très importante, car cela permettrait d'échapper aux différences de méthodes de définition — appelées « indices descriptifs » — pour les variations de pigmentation et de texture des tissus mous du visage. Pour cela, à l'avenir, nous ne nous appuierons,

lors de la comparaison des particularités anthropologiques de peuples isolés, que sur des données totalement comparables, c'est-à-dire, qui auront été réunies par un seul investioateur.

Nous commencerons par comparer les groupes sibériens occidentaux et orientaux, et nous utiliserons, d'une part des données somatiques que nous avons recueillies chez les Nentsys de Sibérie occidentale, et d'autre part, les données recueillies chez les Tchouktchis et les Eskimo de la presqu'île de Tchoukotka. Les Nentsys ont été étudiés pendant l'hiver 1969, à Tarko-Salié, dans la région de Pourovskii', dans le district de Tioumen, et ils représentent un groupe spécial appelé « de la forêt ». Du point de vue anthropologique, ils se distinguent des autres Nentsys par une plus grande concentration des particularités mongoloïdes. (1).

Les Tchouktchis ont été étudiés à Ouélien, Lorino et Siriéniki, dans la région de la Tchoukotka du district de Magadan, en 1970-1971 ; les Eskimo ont été étudiés, les mêmes années à Nouniamo, Novoié Tchaplino et Siériniki, dans les régions de la Tchoukotka et de Providence, du district de Magadan. (2).

La forte expressivité des particularités mongoloïdes est évidente chez les Nentsys de la forêt, chez les Tchouktchis et chez les Eskimo. Mais des différences fondamentales entre eux ne sont pas moins évidentes en ce qui concerne les traits mongoloïdes : volume de la barbe, couleur des cheveux et des yeux, taille de l'épicanthus, développement de la ride supérieure de la paupière, hauteur de l'épine du nez. Si nous faisons la somme des signes distinctifs en tenant compte de tous les indices, et si nous exprimons chacun d'eux avec une marge d'erreur par rapport au pourcentage de répartition (opération normale, fréquemment utilisée dans les investigations anthropologiques et biologiques), la différence dépasserait l'erreur de 3 à 10 fois, et de 5 fois en moyenne. Il s'agit naturellement des différences entre Tchouktchis et Eskimo d'une part et Nentsys de la forêt d'autre part ; les Tchouktchis et

les Eskimo se distinguant très peu des autres.

Comme nous l'avons vu, l'échelle des différences entre les peuples de la Sibérie occidentale et les peuples de la presqu'île de la Tchoukotka, selon leurs caractéristiques, est d'une telle importance pour le diagnostic racial qu'elle justifie sans doute qu'on les compare à des divers groupes raciaux et témoigne de leurs origines différentes. Les Nentsys sont diagnostiqués avec une grande précision comme les représentants d'une race de l'Oural, une des branches mongoloïdes continentales, qui inclut certainement dans sa composition un mélange indo-européen (3). En revanche, les Tchouktchis et les Eskimo sont les représentants typiques de la race arctique et sont fréquemment associés aux mongoloïdes du sud et de l'est dans la branche pacifique des mongoloïdes asiatiques. (4).

Tout ceci est confirmé par les observations morphologiques d'autres chercheurs. Ainsi les données recueillies par G.D. Diebiets permettent de comparer les particularités anthropologiques des Tchouktchis et des Eskimo d'une part et des Nentsys des toundras et des villages d'autre part. (5). Les traits mongoloïdes sont beaucoup plus faibles chez les peuples de la région subarctique orientale que chez ceux de la région subarctique occidentale, et constituent un complexe, nettement différent. Il est assez visible que les deux complexes, aussi bien subarctique occidental que subarctique oriental, pénètrent dans différents domaines raciaux : cette conclusion est particulièrement importante, parce que cette fois-ci elle est obtenue à partir de la comparaison entre les Eskimo et les Tchouktchis, et les Nentsys de la toundra et non ceux de la forêt.

Les données recueillies par I.M. Zolotareva sur les Nganassans (6), les Entsys et les Nentsys (7), les Yakoutes (8), les Youkaghirs et les Tchouktchis (9), sont aussi utiles pour atteindre notre but, qui est la comparaison anthropologique des peuples de la région arctique de l'Eurasie. Selon moi, les distinctions entre les groupes sont, dans ce cas, moins importantes que celles utilisées dans les observations faites par G.F. Diebiets, mais ceci s'explique facilement par la longue cohabitation que certains groupes ethniques eurent les uns avec les autres. Ainsi, les Tchouktchis

de la Basse Kolyma (ce fut exactement ce groupe de Tchouktchis occidentaux que I.M. Zolotareva étudia) ont assimilé dans les contacts assidus avec les Youkaghirs une fraction significative du mélange réel des mongoloïdes intercontinentaux — travail historiquement et ethnographiquement enregistré. Même ainsi, les Tchouktchis et le Youkaghirs, les Tchouktchis et les Nganassans, les Tchouktchis et les Nentsys se différencient les uns des autres d'une manière assez évidente, ce qui démontre une fois de plus que les mongoloïdes arctiques et continentaux conservent leurs traits épécifiques, même si, incontestablement, il se produit une pénétration ethnique et linguistique.

Pour compléter ce qui a été dit, il ne faut pas oublier les particularités spécifiques du type anthropologique des Sâmes.

Leur morphologie a été étudiée dans la presqu'île de Kola par D.A. Zolotarev (10) qui ne travaille pas au sein des peuples de Sibérie. Ceci signifie que ses observations ne sont pas comparables à celles dont nous venons de parler. Il en est de même en ce qui concerne les observations morphologiques sur les Sâmes finlandais. (11). Mais le complexe sâmé est si particulier qu'il est évident qu'une comparaison des données serait incomplète. On ne peut parler d'une quelconque ressemblance des Sâmes avec les peuples de la toundra de la Sibérie occidentale, et encore moins avec ceux de la région subarctique orientale. Ceci nous amène certainement à conclure que leur histoire ethnique et biologique est autre.

Ainsi les signes anthropologiques analysés plus haut, et visuellement enregistrés chez les divers peuples de la zone arctique de l'Eurasie montrent que ces peuples sont différents anthropologiquement, et qu'il sont donc d'origine différente. Les résultats des recherches anthropologiques sur la population contemporaine de cette vaste région, se vérifient de manière assez efficace, comme il a déjà été démontré au début de l'article, dans la reconstruction ethnographique rétrospective.

Toutefois, l'information sur les ressemblances et les différences des peuples contemporains ne s'arrête pas aux particularités morphologiques de la construction des tissus mous et de la pigmentation. Par les lignes de la main, et, par exemple, par le relief des doigts, nous accumulons des données générales aussi bien

en ce qui concerne les peuples du Nord de la Sibérie (12) que les Sâmes. (13).

Les données montrent clairement que les Nentsys se distinguent aussi évidemment des Sâmes que des Tchouktchis et, ainsi les différences dermatolyphiques renforcent la spécificité des complexes anthropologiques qui sont caractéristiques des régions occidentales et orientales du Nord de l'Eurasie.

En ce qui concerne l'isosérologie, c. à d. pour l'analyse des facteurs des groupes sanguins, nous avons la possibilité de passer de l'appréciation des différences phénotypiques au niveau gène, autrement dit d'exprimer la véritable mesure taxonométrique des différences génétiques entre les groupes. En utilisant les données publiées sur les groupes sanguins ABO, MN et le facteur rhésus chez les Sâmes, les Nentsys, les Tchouktchis et les Eskimo (14) en les faisant figurer sous forme sommaire et en utilisant une des formes de comparaison sommaire, nous pouvons obtenir ce qu'on appelle les distances génétiques entre les populations comparées. (15).

Elles sont égales à :

Sâmes — Nentsys	0,318
" — Tchouktchis	0,247
" — Eskimo	0,253
Nentsys — Tchouktchis	0,138
" — Eskimo	0,158
Tchouktchis — Eskimo	0,035

La distance génétique entre les Tchouktchis et les Eskimo est, comme il fallait s'y attendre, faible ; les Nentsys se trouvent à une distance significative, et les Sâmes complètement isolés, aussi loin des Nentsys que des peuples de la péninsule de la Tchoukotka.

Ces différences pourraient aussi être confirmées par les données crâniologiques, mais, n'avons pas ici la place pour le faire. En passant à l'explication de ces différences, il faut encore une fois souligner le fait qu'elles démontrent l'origine diverse de tous les peuples analysés, et les différences génétiques profondes qui différencient la population des régions occidentales et orientales de l'Eurasie subarctique. Cette conclusion peut paraître triviale en elle-même, puisque, comme nous l'avons dit, il n'y a aucun doute sur l'originalité de l'ethnogénèse des Sâmes d'une part, des Tchouktchis et des Eskimo d'autre part. Cependant le fait

est important, puisqu'il permet de se prononcer de façon critique sur l'hypothèse de culture circumpolaire (quelques formes de substratum commun existent: migrations ethniques, diffusion culturelle et convergence adaptative (16).

Cette hypothèse explique la ressemblance des éléments culturels des peuples du Cercle Polaire par une génèse commune, qui apparaît comme la conséquence de l'existence d'un substratum éthnoracial. En partant des notions actuelles sur l'origine des complexes raciaux contemporains, on peut affirmer que le complexe arctique, dont les représentants sont les Eskimo et les Tchouktchis, apparut quelque part au sud du territoire de son aire contemporaine, et que le complexe laponnoïde, dont les représentants sont les Sâmes, se forma à l'est de son aire actuelle, mais entre les aires d'origine de l'un et de l'autre il y avait des milliers de kilomètres d'un territoire aux paysages variés. Une partie de ce territoire constitue la région de formation du complexe ouralien, qui a pour représentants typiques les Nentsys et d'autres peuples de Sibérie occidentale. Ce complexe se différencie nettement des complexes laponnoïde et arctique. (17).

Les Tchouktchis et les Eskimo, comme on l'a déjà dit, sont des mongoloïdes purs. Les Sâmes sont probablement des Européoïdes avec un léger mélange mongoloïde. Nous pouvons dire à ce propos que ces derniers sont l'objet de discussion. En considérant leurs groupes sanguins, on constate que les Sâmes se rapprochent des autres peuples européens ; de nombreux chercheurs les incluent dans des populations non-différenciées ou bien les considèrent comme européens. (18). Indépendamment de la manière dont se terminera cette controverse, il est évident que les Sâmes se trouvent aux antipodes des Tchouktchis et des Eskimo dans l'échelle européenne anthropologique, et que les peuples de Sibérie occidentale occupent une situation intermédiaire.

Le léger mélange mongoloïde existant chez les Sâmes doit peut-être, malgré son imprécision, être interprété comme un héritage d'un ancien substratum. Son existence est probable, surtout à la lumière du substratum samoyède révélé dans la langue proto-lapone. (19). Mais, ce substratum ne nous conduit pas au-delà de l'Oural ; dans le meilleur des cas il jetterait un pont entre les Sâmes et la population de la Sibérie occidentale. En aucun cas il ne nous

conduirait jusqu'aux ancêtres de la population aborigène de la région orientale.

On ne peut cependant oublier les facteurs qui semblent s'opposer aux conclusions exposées dans les observations anthropologiques. Il s'agit des liens (20) entre les langues samoyèdes-youkaghirs et de la ressemblance spécifique des éléments isolés de la culture, comme p. ex. la coupe du costume des Nentsys et des Tchoukchis. (21). Face aux nettes différences morphologiques, étudiées ci-dessus, et à leur caractère héréditaire on ne peut les ajouter aux observations ethnographiques et

linguistiques qu'en considérant les coïncidences remarquées dans la langue et la culture comme l'héritage des contacts culturels séculaires et de la diffusion des éléments culturels.

Nous avons orienté notre article de manière à montrer la force heuristique de la thèse énoncée d'emblée : la recherche anthropologique sur les peuples contemporains fournit une information précieuse pour analyser les nombreuses questions historico-ethnographiques et surtout les problèmes d'ethnogénèse.

Traduit de russe par **Odile DIRAT**

NOTES :

(1) V.P. ALIEKSIEIEV : «Les Nentsys de la forêt (Observations somatologiques)» (*Liésnyie niéntsyt (Somatologhitchiéskiie nablouidiénia)*) In: «Questions d'anthropologie». (*Voprosy antropologhii*) édit. 39., 1971, p. 61-75.

(2) Idem : «Anthropometry of Siberian peoples». — «The first Americans : origins, affinities and adaptation». Stuttgart-New York : Gustav Fischer, 1979, p. 57-90.

(3) Littérature et revue des hypothèses : cf. V.P. ALIEKSIEIEV : «Géographie des races humaines». (*Ghiéografiia tchiéloviéitchiéskih ras*) M., «La Pensée» (*Mysl'*) 1974.

(4) Sur ce sujet, cf. G.F. DIEBIETS : «Recherches anthropologiques dans la région du Kamtchatka». (*Antropologhitchiéskiie issliédovaniia v Kamtchatsko'i oblasti*) In: «Travaux de l'I.E.A.S. d'U.R.S.S.» (Nouvel.sér.) T. XVII, M., édit de l'Ac. des Sc. d'U. R.S.S., 1951.

(5) En plus de ce travail, cf. G.F. DIEBIETS : «Les Sel'koups (Etude anthropologique)». (*Sié'koupy / antropologhitchiéskiie otchiérk*) In: «Travaux de l'I.E. A.S. d'URSS» (Nouvel. série) T.II, M.-L., édit de l'A.S. d'URSS., 1974, p. 103-145.

(6) I.M. ZOLOARIEVA : «Etude anthropologique des Nganassans». (*Antropologhitchiéskoie issliédovaniie nganasan*) S.E., 1962, N° 6, p. 131-136.

(7) Eadem : «Différentiation anthropologique des Sa modis orientaux» (*Antropologhitchiéskaia diffiérentsiatsiia vostotchnyh samodii'tsev*) In: «Anthropologie et géographie génétique». (*Antropologhiiia i ghiénohiéografiia*) M., «La Science», 1974, p. 215-231.

(8) Eadem : «Variantes territoriales du type anthro-

pologique des Yakoutes (en relation avec le problème de leur origine)». (*Tiérritorial'nyie varianty antropologhitciéskogo tipa iakoutov / v sviazi c problémoi' ih proishojdiénia*) In: «Ethnogénèse et histoire ethnique des peuples du Nord». (*Etnoghiéniéz i ètnitchiéskaia istoriia narodov Siéviéra*) M., «La Science», 1975, p. 231-249.

(9) Eadem : «Les Youkaghirs (Etude anthropologique)». (*Ioukaghiry / antropologhitchiéskiie otchiérk*) In: «Problèmes d'anthropologie et d'ethnographie historique de l'Asie» (*Problémy antropologhii i istoritchiéskoie ètnografii Azii*) M., «La Science», 1968.

«Anthropologie de quelques peuples de Sibérie septentrionale». (*Antropologhiiia niékotoryh narodov Siéviérnoi' Sibiri*). — «Les Youkaghirs (Etude historico-ethnographique)» (*Ioukaghiry / istoriko-ètnografitchiéskiie otchiérk*) Novosibirsk, «La Science», 1975, p. 97-110, 154-192.

(10) D.A. ZOLOTARIEV : «L'expédition lapone (11. I - 11. V. 1927)». (*Loparskaia èkspiéditsiia*) L., édit. de l'A.S. U.R.S.S. 1927.

Idem : «Les Lapons de Kola». (*Kol'skiie lopari*) L., édit. A.S. U.R.S.S., 1928.

(11) Th. LEVIN : «Introduction to the biological characteristics of the Skolt Lapps». — «Proceedings of the Finnish dental society». Vol. 67, supplement 1, Helsinki, 1971.

(12) T.D. GLADKOVA et G.L. HIT' : «Matériaux sur la dermatoglyphie de quelques peuples de Sibérie». (*Matiérialy po diérmatoglifikii niékotoryh narodov Sibiri*). «Problèmes d'anthropologie et d'ethnographie historique de l'Asie» op. cit. p. 127-147.

(13) H.L. CHIT : «Über das Hautleistensystem des Bevölkerung Finnlands». — «Annales Academiae

scientiarum Fennicae» series A, V. Medica, N° 151, Helsinki, 1972, p. 3-26.

(14) M.G. LEVIN : «Les groupes sanguins chez les Tchouktchis et les Eskimo». (*Grouppy krovi ou tchouktchiéi' i èskimosov*) S.E., 1958, N° 5, p. 113-116.

Idem : «Nouveaux matériaux sur les groupes sanguins chez les Eskimo et les Lamoutes». (*Novyié matérialy po groupam krovi ou èskimosov i lamoutov*). S.E., 1959, N° 3, p. 98-99.

I.M. ZOLOTARIEVA : «Répartition des groupes sanguins chez les peuples de Sibérie septentrionale». (*Raspriédiéliéniéié groupp krovi ou narodov Siéviérnoi' Sibiri*). In: «VIIème congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnographiques». M., «La Science», 1964.

A.B. HAZANOVA et N.P. CAMLIAN : «Pour l'anthropologie et la génétique des populations des Lapons de la presqu'île de Kola». (*K antropologhii i populatsionnoi' ghiéniétikié lopariéi' Kol'skogo polouostrova*) In: «Questions d'anthropologie». (*Voprosy antropologhii*) édit. 34, 1970, p. 71-78.

(15) Pour plus de détails su ce sujet, cf. : V.P. ALIEKSIEIEV : «Commentaire anthropologique sur l'hypothèse d'une culture circumpolaire». (*Antropologhitchièskii' kommiéntarii' k ghipotiézié tsirkoumpoliarnoi' koultoury*) In: «Ethnogénèse et histoire ethnique des peuples du Nord». M., «La Science», 1975, p. 249-262.

(16) Pour une revue des théories et une bibliographie à l'appui de l'hypothèse du substratum, cf. :

V.N. TCHIERNIETSOV : «Sur la question du substratum ethnique dans la culture circumpolaire». (*K voprosou ob ètnitchièskom substratié v tsirkoumpolarnoi' koultourié*) In: «VIIème congrès International des Sciences Anthropologiques et ethnographiques». M., «La Science», 1964.

I.B. SIMTCHIENKO : «La culture des chasseurs de rennes d'Eurasie septentrionale». (*Koultoura ohotnikov na oliéniéi Siéviérnoi' lévrazii*) M., «La Science» 1976.

(17) Une revue des hypothèses généalogiques et de la littérature est donnée par V.P. ALIEKSIEIEV in: «Géographie des races humaines». op. cit.

(18) Cf., par exemple :

G. COON : «The races of Europe». New York, The Mac Milan Company. 1939 ; 3e

W. BOYD : «Achievements of the genetical method in physical anthropology». *Amer. anthropologist*, vol. 65, 1963, N° 2, p. 403-412.

(19) Pour une étude plus moderne du problème et une littérature cf. :

G.M. KIERT : «La langue sâmée». (*Saamskii' iazyk*) L., «La Science», 1971.

(20) I.E.A. KRIE'NOVITCH : «La langue youkaghire» (*Ioukaghirskaa' iazyk*) M.-L., éd. A.S. U.R.S.S., 1958.

(21) N.F. PRYTKOVA : «Le costume des peuples du groupe samodi comme source historique». (*Odiéjda narodov samodii'skoi' grouppy kak istoritchièskii' istotchnik*). In : «Le costume des peuples de Sibérie ». L., «La Science», 1970, p. 3-99.

« — — — — — »

B I B L I O G R A P H I E

Dans cette bibliographie sont inclus seulement les ouvrages d'ethnographie relatifs au Grand Nord de l'U.R.S.S. Les travaux publiés

par les historiens, les anthropologues, les économistes et les philosophes, exceptés quelques uns, ne figurent pas dans cette liste.

I. Ouvrages généraux

A ANONYMES

- «Application de la politique nationale léniniste chez les peuples du Grand Nord». (*Osouchtchiésvliéniié liéninskoï' natsional'noi' politiki ou narodov Kraï'niégo Siéviéra*). M., 1971.
- «Christianisme et lamaïsme dans la population indigène de Sibérie». (*Hristianstvo i lamaizm ou koriénogo nasiéliénia Sibiri*) M., 1975.
- «Economie moderne, culture et mode de vie des petits peuples du Nord». (*Sovriémiénnoié hoziá'stvo, koul'toura i byt malyh narodov Siéviéra*). M., 1960.
- «Ethnogénèse et histoire des peuples du Nord». (*Ethnoghiéniéz i étnitchiéskaia istoria narodov Siéviéra*). M., 1975.
- «Ethnogénèse des peuples du Nord». (*Etnoghiéniéz narodov Siéviéra*). M., 1980.
- «Histoire de la R.S.S.A. de Yakoutie». T. I - III, M., 1963. (*Istoriia Yakoutskoï' A.S.S.R.*).
- «Histoire de la Sibérie», T. I - IV, M., 1964-1965 (*Istoriia Sibiri*).
- «Les costumes des peuples de Sibérie». (*Odiédá narodov Sibiri*). L., 1970.
- «La culture matérielle et le mode de vie des peuples de Sibérie et du Nord». (*Matiérial'naia koul'toura i byt narodov Sibiri i Siéviéra*). L., 1976.
- «Les monuments de la culture des peuples de Sibérie et du Nord». (*Pamiatniki koul'toury Sibiri i Siéviéra*). L., 1977.
- «La nature et l'homme dans les représentations religieuses des peuples de Sibérie et du Nord». (Seconde moitié du XIXème — début du XXème siècles). (*Priroda i tchiéloviek v riélighioznyh priédstavliéniiáh narodov Sibiri i Siéviéra, Vtoraia polovina XIX - natchalo XX v.*) L., 1976.
- «La réorganisation de l'économie et la culture et le processus ethniques chez les peuples du Grand Nord» (*Priéobrazovaniia v hoziá'stvié, koul'tourié i étnitchiéskiié protséssy ou narodov Kraï'niégo Siéviéra*). M., 1970.

- «La vie nouvelle des peuples du Nord». (*Novaia jizn' narodov Siéviéra*). M., 1967.
- «Peuples de Sibérie» (*Narody Sibiri*). Série «Peuples du monde» (*Narody mira*) M.-L., 1956.
- «Précis d'histoire de la Tchoukotka de l'Antiquité à nos jours». (*Otchiérki istoriii Tchoukotki s drevniéi'chih vriémion do nachih dniéi'*) Novosibirsk, 1974.
- «Recueil d'ethnographie sibérienne». *Sibirskii' étnografitchiéskii' sbornik* T. I - IV (Travaux de l'Institut d'Ethnographie de l'Ac. des Sc. d'URSS, nouv. série). M., 1957-1963.
- «Structure sociale des peuples de Sibérie septentrionale» (*Obchtchiéstviénnyi' stroi' narodov Siéviérnoi' Sibiri*). M., 1970.

B AUTEURS

- ANTROPOVA V. V. : «Participation des ethnographes à la réalisation pratique de la politique léniniste dans le Grand Nord» (*Outchastié étnografov v praktitchiéskom osouchtchiéstvliénii liéninskoï' natsional'noi' politiki na Kraï'niém Siéviérie*) 1920-1930. S. E., 1972, N° 6.
- DOLGHIH B. O. : «La formation des populations contemporaines du Nord de l'U.R.S.S.» (*Obrazovanié sovriémiennyh narodnostiéi' Siéviéra SSSR*). S. E., 1976, N° 3.
- Idem : «Composition clanique et tribale des peuples de Sibérie au XVIIème siècle» (*Rodovoi' i plémiennoi' sostav narodov Sibiri v XVII viékié*) M., 1960.
- GOURVITCH I. S. : «La réalisation de la politique nationale léniniste chez les peuples du Grand Nord de l'U.R.S.S.» (*Osouchtchiéstvliéniié liéninskoï' natsional'noi' politiki ou narodov Kraï'niégo Siéviéra SSSR*) S. E., 1970, N° 1.
- IVANOV S. V. : «Matériaux sur les arts plastiques des peuples de Sibérie du XIXème au début du XXème siècles». (*Matiérialy po izobrazitiélnomou iskousstvu narodov Sibiri XIX - natchala XX v.*) M.-L., 1954.

Idem : «L'ornement des peuples de Sibérie comme source historique (d'après les matériaux du XIXème et du début du XXème siècles)». (*Ornamiént narodov Sibiri kak istoričiéskii' istotčnik / po matériálam XIX - natchala XX v.)*) M.-L., 1963.

Idem : «La sculpture des peuples du Nord de la Sibérie au XIXème siècle et dans la première moitié du XXème siècle.» (*Skou'ptoura narodov Siéviéra Sibiri XIX - piérvoí' polóviny XX v.)*) L., 1970.

OKLADNIKOV A. P. : «Les peuples de Sibérie dans la grande famille de l'Union Soviétique». (*Narody Sibiri v viélikoi' siém'ié Soviétского Soiouza*). Bulletin de la section sibérienne de l'Acad. des Sc. d'U.R.S.S., 1972, N° 11, 3ème éd.

SIERGHIEIEV M. A. : «La voie non capitaliste du développement des minorités du Nord». (*Niékapitalističiéskii' pout' razvitiia malyh narodov Siéviéra*). M.-L., 1953.

SIMTCHIENKO Y. B. : «La culture des chasseurs de rennes de l'Eurasie septentrionale». (*Kou'ltoura ohotnikov na oliéniéi' Siéviérnoi' lévrazii*) M., 1976.

TOMILOV N. A. : «Processus ethniques contemporains dans la zone méridionale et centrale de Sibérie occidentale». (*Sovriémiénnyé ètničiéskiié próséssy v ioujnoi' i sriédniéi' polosiié zapadnoi' Sibiri*) S. E., 1978, N° 4.

VAI'NCHTIEI' S. I. : «Du problème de l'origine de la renniculture en Eurasie. I. Le Saïan, foyer de la domestication du renne». (*O probliémiié proishojdiéniiia oliéniévodstva v lévrazii. I. Saïanskii' otchag odomachnivaniiia oliénia*). S.E., 1970, N° 6.

Idem : «Le problème de l'origine de la renniculture en Eurasie. II. Rôle du foyer Saïan dans la diffusion de la renniculture en Eurasie». (*Probliéma proishojdiéniiia oliéniévodstva v levrazii. II. Rol' Saïanskogo otchaga v rasprostranienii' oliéniévodstva v lévrazie*). S. E. 1971, N° 5.

VASIL'IEV V. I., SIMTCHIENKO Y. B. et SOKOLOVA Z.P. : «Les problèmes de reconstruction du mode de vie chez les petits peuples du Grand Nord». (*Probliémy riékonstrouktsii byta malyh narodov Krai'niégo Siéviéra*) S. E., 1966, N° 3.

VDOVIN I. S. : «Les minorités du Nord sur la voie du développement socialiste après 50 ans de pouvoir soviétique». (*Malyié narodnostii Siéviéra na so-*

tiálističiéskom pouti razvitiia za 50 liét soviétskoi' vlasti). S. E., 1967, N° 5.

II. Ouvrages concernant des régions et des peuples particuliers

A ANONYMES

- «Contes et mythes orochis» (rassemblés par V. A. AVORIN et E. P. LIEBIDIEVA) (*Orotchskiié skazki i mify*). Novosibirsk, 1966.
- Contes et mythes des peuples de la Tchoukotka et du Kamtchatka (Eskimo asiatiques Tchouktchis, Koriaks, Kiériéks et Itelmènes). (*Skazki i mify narodov Tchoukotki i Kamtchatki/aziatskiié čskimtsy, tchouktchi, koriaki, kiériéki i itiéi'miény*). M., 1974.
- «Folklore évène» (*Evenskii' fol'klor*) Recueilli par K.A. Novikovo. Magadan, 1958.
- L'économie et la culture du nord de la Yakoutie» (*Ekonomika i kou'ltoura siéviéra lakoutii*) M., 1968.
- «Matériaux sur le folklore des Hantys» (*Matiérialy po fol'klorou hantov*). Tomsk, 1978.
- «Recherches économiques et historiques sur le Nord-Est». (*Ekonomičiéskiié i istoričiéskiié issliédovaniia na Siéviéro-Vostokie*) Magadan, 1976.
- «Récit sur les mœurs des Entsys». Notes, introduction et commentaires de B. O. Dolghih. (*Bytovyié rasskazy èntsév. Zapisy, vviédiéniié i komientarii B.O. Dolghih*) M., 1962.
- «Les Youkaghirs. (Étude historico-ethnographique)» (*Ioukaghiry. / Istoriko-ètnografičiéskii' otchiérk*) Novosibirsk, 1975.

B AUTEURS

ALEKSIEIENKO E. A. : «Sur la question du rôle du facteur de parenté dans la vie sociale des Kètes». (*K voprosou o roli faktora rodstva v sotsial'noi' jizni kiétov*) «Chasseurs, cueilleurs, pêcheurs» (*Ohotniki, sobiratiéli, rybolovy*). L., 1972.

Idem : «Les Kètes. Etude historico-ethnographique». (*Kiéty. Istoriko-ètničiéskiié otchiérki*). M., 1967.

Idem : «Interactions ethniques de la population indigène du nord de Touroukhansk et du Taz supérieur». (*Ethnīčičiéskiié vsaimmodiéstviia koriénnogo nasiéliéniiia Tourouhanskogo Siéviéra i Viérhniégo Taza*) «Peuples et langues de Sibérie. Etudes sectorielles». (*Narody i iazyki Sibiri. Ariéal'nyé issliédovaniia*). M., 1978.

- ANTROPOVA V.V. : «La culture et le mode de vie des Koriaks». (*Koul'toura i byt koriakov*). L., 1971.
- AROUTIONOV S.A., KROUPNIK I.I., TCHLIENOV M. A. : «L'allée de la baleine»: ancien monument cultuel eskimo sur l'île d'Itygran. (*Kitovaia alliia — driévnii-èskimoskii' koul'tovy pamiatnik na ostrovié Itygran*). S.E., 1979, N° 4.
- BOI'KO V.I. : «Le développement social des peuples du Bas-Amour». (*Sotsial'noii razvitié narodov Nijniégo Amoura*) Novosibirsk, I. 1977.
- DOLGHIH B.O. : «Contes mythologiques et légendes historiques des Nganassans». (*Mifologitchièskiiè skazki i istoritchièskiiè priédaniia nganasan*) M., 1976. Idem : «Contes mythologiques et légendes historiques des Entsys». (*Mifologitchièskiiè skazki i istoritchièskiiè priédaniia èntsév*). M., 1961.
- Idem : «Etudes sur l'histoire des Nentsys et des Entsys». (*Otchiérki po istorii niéntsév i èntsév*) M., 1970.
- GOURVITCH I.S. : «La culture des Yakoutes-renniculteurs septentrionaux». (*Koul'toura siéviérnyh yakoutov-oliéniévodov*) M., 1977.
- Idem : «Quelques questions d'historiographie du développement national des peuples du Grand Nord pendant la période soviétique». (*Niékotoryié voprosy istoriografii natsional'nogo razvitiia narodov Krai-niégo Siéviéra v soviétskom piériodii*) «Directions fondamentales de l'étude des relations nationales en U.R.S.S.» M., 1979.
- Idem : «Histoire ethnique du Nord-Est de la Sibérie». (*Etnitchièskaia istoriia Siéviéro-Vostoka Sibiri*) M., 1966.
- Idem : «Voyage ethnographique chez les Tchouktchis tchaounskiens». (*Etnografitchièskaia poiézdka k tchaounskim tchouktcham*). in : «Travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie, 1975». M., 1977.
- Idem : «Evolution ethnoculturelle des Tchouktchis du littoral et des Eskimo asiatiques». (*Etnokoul'tournoiiè razvitié biériégovyh tchouktchiéi' i aziatskih èskimosov*). S.E., 1973, N° 5.
- GOURVITCH I.S., KOUZAKOV K.G. : «Le territoire National Koriak». (*Koriakskii' natsional'nyi okroug*) M., 1960.
- GRATCHIEVA G.N. : «La construction des édifices funéraires chez quelques peuples sibériens». (*Konstrouktsiia pogriébal'nyh sooroujénii' ou niékotoryiè sibirskih narodnostiéi'*) in «Travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie, 1975». M., 1977.
- Idem : «L'agglomération multinationale d'Oust'-Avam (Situation actuelle et perspectives de développement)» (*Mnogonatsional'nyi' tai'myrskii' posielok Oust-Avam /Sovriémiénnoiiè sostoiánié i piérspiéktivny razvitiia/*) S.E., 1978, N° 1.
- Idem : «Les cultes traditionnels nganassans». (*Traditsionnyiiè koul'ty nganasan*) Recueil du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de l'Institut d'Ethnographie de l'Acad. des Sc. d'U.R.S.S., T. 33, 1977.
- Idem : «Les représentations de l'âme chez les Nganassans contemporains» (*Priédstavliénia o douché ou sovriémiénnyh nganasan*) in «Somme des travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie en 1971». (*Itoghi poliévnyh rabot Instituta ètnografii v 1971 g.*) M., 1972.
- HOMITCH L.V. : «Légendes nénétses sur sihirtia». (*Priédaniia o sihirtia*) in : «Folklore et ethnographie». (*Folklor i ètnografiia*) L., 1970.
- Idem : «Les Nentsys. Etudes historico - ethnographiques». (*Niéntsý. Istoriko - ètnografitchièskiiè otchiérki*) L., 1966.
- Idem : «Les problèmes de l'ethnogénèse et de l'histoire ethnique des Nentsys». (*Probliémy ètnoghéniéza i ètnitchièskoi istorii niéntsév*). M., 1976.
- IEVSIOUGHIN A.D. : «Rites nuptiaux des Néntsys européens au XIXème et au début du XXème siècle». (*Svadiébnnyiiè obriady iévropiéi'skih niéntsév v XIX-natchalié XX viéka*). S.E., 1975, N° 1.
- JORNITSKAIA M.Y. : «Etude de la culture chorégraphique des Tchouktchis de l'Amgouéma». (*Izoutchiénié tantséval'noi koul'toury amgouémских tchouktchiéi'*). in : «Somme des travaux de terrains de l'Institut d'Ethnographie en 1971» M., 1972.
- Idem : «Les jeux populaires des Tchouktchis et des Eskimo». (*Narodnyiiè igry tchouktchiéi' i èskimosov*) in : «Recherches de terrains de l'Institut d'Ethnographie. 1975» M., 1977.
- Idem : «Les danses traditionnelles des Eskimo». (*Traditsionnyiiè tantsy èskimosov*) in : «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1974». M., 1975.
- Idem : «L'image chorégraphique du corbeau chez les populations aborigènes du Nord-Est de la Sibérie». (*Horéografitchièskiiè obraz vorona ou aborigennogo nasiéliénia Siéviéro Vostoka Sibiri*) in : «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1977». M. 1979.

- KIERT G.M. : «Les Sâmes de Kola». (*Kol'skiié saamy*) In: «Questions d'Histoire». (*Voprosy istorii*) 1993, N° 8.
- KISIELIEV L.E. : «Du patriarcat au socialisme». (*Ot patriarhal'chtchiny k sotsialismou*) Sverdlovsk, 1974.
- KOULIEMZIN V.M. : «Le chamanisme des Hantys vasioughinsko-vahovskiens». (Fin du XIXème - première moitié du XXème siècles). (*Chamanstvo vasioghinskogo-vahovsky hantov /Koniéts XIX - piérvaia tchiétiért XX v.*) «De l'histoire du chamanisme» (*Iz istorii chamanstva*) Tomsk, 1976.
- KOULIEMZIN V.M., LOUKINA N.V. : «Les Hantys vasioughinsko-vahovskien à la fin du XIXème et au début du XXème siècles». (*Vasioughinsk-vahovskih hanty v kontsé XIX-natchalié XX v.*) In: «Etudes ethnographiques». (*Etnografitchiéskiié otchiérki*) Tomsk, 1977.
- KRIE'NOVITCH E.A. : «Nivhjou. Les mystérieux habitants de Sakhaline et de l'Amour» (*Nivhjou. Zagado:chnyié obitatiéli Sahalina i Amoura*) M., 1973.
- KROUPNIK I.I. : «Formation de l'élevage de rennes en grand troupeaux chez les Nentsys de la toundra». (*Stancvliénié krounotabounnogo oliéniévodstva ou toundrovyh niéntsev*) S.E., 1976 N° 2.
- KROUPNIK I.I., TCHLIENOV M.A. : «La dynamique de la situation ethnolinguistique chez les Eskimo asiatiques (de la fin du XIXème siècle aux années 70)». (*Dinamika ètnolingvistitchiéskoï' situatsii ou aziatskikh èskimosov / koniéts XIX v. - 1970 gg*) S.E., 1979, N° 2.
- LAR'KIN V.G. : «Les Orotchis». (*Orotchi*) M., 1964. Idem : «Les Oudéghés». (*Oudéghé'tsy*) Vladivostok, 1958.
- LIEBIEDEIEV V.V. : «Sur la question des liens matrimonial-parentaux des Sel'kouds du Taz». (*K voprosou o bratchno-rodstviénnyh sviaziah tazovskih sié'l'koupov*). In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1976». M., 1978.
- Idem : «Le rite funéraire des Koriaks éleveurs d'Atchivaïan. (*Pohoronnyi' obriad atchaivaiamskikh koriakov-oliéniévodov*) In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1975». M., 1977.
- LIEONT'IEV V.V. : «L'économie et les culture des peuples de la Tchoukotka. 1958 - 1970». (*Hoziaï'stvo i koul'toura narodov Tchoukotki / 1958-1970*). Magadan, 1976.
- Idem : «Dans le pays des anciens Kiériéks». (*Po ziémlié driévnnyh kiériékov*) Magadan, 1976.
- LOUK'ANTCHIENKO T.V. : «L'habitation des Sâmes (Lapons) de la presqu'île de Kola de la fin du XIXème et du début du XXème siècles». (*Jilichtchié saamov /Iopariéi' / Kol'skogo polouostrova kantsa XIX-na:č'ala XX viéka*) S.E., 1966, N° 6.
- Idem : «La culture matérielle des Sâmes de la presqu'île de Kola, fin du XIXème - début du XXème siècles». (*Ma:tiérrial'naia koul'toura saamov Kol'skogo polouostrova. Koniéts XIX-natchalo XX v.*) M., 1971.
- MIENOVCHTCHIKOV B.A. : «Les Eskimo» (*Eskimosy*) Magadan, 1959.
- MITLIANSKAIA T.B. : «Les artistes de la Tchoukotka». (*Houdojniki Tchoukotki*). M., 1976.
- PIELYH B.I. : «L'origine des Selkouds». (*Proishojdiénié sié'l'koupov*) Tomsk, 1972.
- POPOV A.A. : «Les Nghanassans». (*Nganasany*) 1ère éd. M.-L., 1948.
- SIEM Y.A. : «Les Nanaï». (*Nanaï'tsy*) Vladivostok, 1973.
- SIMTCHIENKO Y.B. : «Itinéraire d'hiver au Ghydan». (*Zimnhyii' marchrout po Ghydanou*) M., 1975.
- Idem : «Les hommes des hautes latitudes». (*Lioudi vysokih chirat*) M., 1972.
- SMOLIAK A.V. : «De quelques processus ethniques chez les peuples du Bas- et du Moyen Amour». (*O niékotoryh ètnitchiéskikh protséssah ou narodov Nijniégo i Sriédniégo Amoura*) S.E., 1963, N° 3.
- Idem : «Les Orotchis». (*Orotchi*) In: «Questions d'Histoire» 1971, N° 11.
- Idem : «Des anciens métiers des Nivhys continentaux». (*Ostarinnyh promyčlah matiérikovykh nivhöv*). In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1976» M., 1978.
- Idem : «Des composantes toungouse, néghidale et orokie dans la constitution clanique des Tchouktchis» (*O toungousskom, niég'hidal'skom, orokskom komponiéntah v rodovom sostavié tchouktchiéi'*) In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1974» M., 1975.
- Idem : «Les Oultchis. Economie, culture et mode de vie passés et présents» (*Oul'tchi. Hoziaï'stvo, koul'toura i byt v prochlom i nastoiachtchiém*) M., 1963.
- Idem : «Processus ethniques chez les peuples du Bas-Amour et de Sakhaline /milieu du XIXème - dé-

- but du XXème siècles/». (*Etnitchiéskié protséssy ou narodov Nijníého Amoura i Sahalina /siériédina XIX - natchalo XX vv.*) M., 1975.
- Idem : «Les Orokis méridionaux». (*Joujnyié oroki*) S. E., 1965, N° 1.
- SOKOLOVA Z.P. : «Les lieux sacrés masculins et féminins chez les Hantys de la rivière Syn'». (*Jénskié i moujskié sviachtchiénnyé miésta ou hantov p. Cynia*). In: «Somme de travaux de terrain de l'Institut d'Ethnographie en 1971». M., 1972.
- Idem : «Sur l'origine des Mansis contemporains». (*K proishojdiéniiou sovriémiennyh mansi*) S.E., 1979, N° 6.
- Idem : «Les noms héréditaires ou ancestraux des Ob-ourgiens et les coutumes qui y sont liées». (*Nasliédstviénnyé, ili priédkovyíé, imiéna obskih ougrov i sviazannyé s nimi obyčhai*). S.E. 1975, N° 5.
- Idem : «Nouvelles données sur le rite funéraire des Hantys septentrionaux». (*Novyíé dannyíé o pogrié-bal'nom obriadié siéviénnyh hantov*) In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1974. M., 1975.
- Idem : «Transformations dans l'économie, la culture et les modes de vie des Ob.Ourgiens». (*Priéobrazovaniia v hoziaí'stvié, koul'tourié i bytié obskih ougrov*) S.E., 1968, N° 5.
- Idem : «Le problème du clan, de la phratrie et de la tribu chez les Ob-ourgiens». (*Probléma roda, fratirii i pliémiéni ou obskih ougrov*) S.E., 1976, N° 6.
- Idem : «Le pays de Yougorie». (*Strana Iougourii*). M., 1976.
- STARIKOVA N.H. : «Les Itelmènes. Culture matérielle: XVIIIème - années 60 du XXème siècles». (*Itiémiény. Matériálnaia koul'toura XVIII - 60e gody XX v.*) M., 1976.
- TAKSAMI T.M. : «Le changement de structure sociale des petits peuples d'Extrême-Orient». (*Izmiéniénié sotsial'nogo sostava malyh narodov Dal'níého Vostoka*) S.E., 1970, N° 2.
- Idem : «Les Nivhis /Economie, culture et mode de vie modernes». (*Nivhi. Sovriémiénnoié hoziaí'stvo, koul'toura i byt*). L., 1967.
- Idem : «Les principaux problèmes de l'ethnographie et de l'histoire des Nivhis. Milieu du XIXème- début du XXème siècles». (*Osnovnyé problémy étnografii i istorii nivhov. Siériédina XIX-natchalo XX v.*) L. 1975.
- TOUGOLOUKOV V.A. : «Les changements survenus dans l'économie et le mode de vie des Evenkis de la région d'Irkoutsk depuis un siècle et demi». (*Izmiéniéniia v hoziaí'stvié i bétié éviénkov Irkoutskoi' oblasti za poltora viéka*) S.E., 1965, N° 3.
- Idem : «Voyage chez les Tchouvantsys». (*Poiézdka k tchouvantsam*) in: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1975» M., 1975.
- Idem : «Recherches de terrain dans la partie septentrionale de l'Amour». (*Poliévyíé issliédovaniia v siéviénnom Pri'amourié*) In: «Recherches de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1975». M., 1976.
- Idem : «Les Evenkis-ganal'tchis. (Sur la question de l'existence de la tribu chez les Toungouses)». (*Eviénki-ganal'tchi. /K voprosou o souchtchiéstvovanii pliémiéni ou toungousov*). S.E., 1979, N° 4.
- VAI'NCHTIEI'N S.I. : «Les Touvins-todjintsys». Etude historico-ethnographique. (*Touvintsy-todjintsy*) M., 1961.
- VASILIEVITCH G.M. : «Les croyances préchamaniques et chamaniques des Evenkis». (*Dochamanskié i chamanskié viérovaniia éviénkov*). S.E., 1971, N° 5.
- Idem : «Les Evenkis. Etude historico-ethnographique (XVIIIème-début du XXème siècle)». *Eviénki. Istoriiko-étnografitchiéskié otchiérki* L., 1969.
- VASIL'IEV G.M. : «La découverte du monde samodi». (*O:krytié samodii'skogo mira*). S.E., 1967, N° 4.
- Idem : «Les problèmes de la formation des populations nord-samodies» (*Problémy formirovaniia siéviéro-samodii'skih narodostiéi*). M., 1979.
- Idem : «Problèmes d'ethnogénèse et d'histoire ethnique des peuples du Nord. (à partir de matériaux samodis)». (*Problémy étnoghéniéza i étnitchiéskoí' istorii narodov Siéviéra / na samodii'skih matériialah*). S.E., 1977, N° 4.
- Idem : «Siirtia - légende ou réalité?» (*Siirtia - liégghénda ili riéal'nost' ?*) S.E., 1970, N° 1.
- Idem : «Les processus ethniques sur le Bas-lénisiei / Sur la question de l'originalité ethnique des Entsys contemporains.» (*Etnitchiéskié protséssy na Nijníém lénisieié / k voprosou ob étnitchiéskoí' samobytnosti sovriémiennyh éntsév*). Etudes de terrain de l'Institut d'Ethnographie. 1977. M., 1979.
- VASILIEV V.I., GHEI'DIENRIEIH L.N. «La toundra de Kanin». (*Toundra Kaninskaia*) M., 1977.
- VDOVIN I.S. : «Sur le problème de l'ethnogénèse des Itelmènes». (*K problémié étnoghéniéza itel'miénov*) S.E., 1970, N° 3.
- Idem : «Etudes d'histoire et d'ethnographie des Tchouktchis». (*Otchiérki istorii i étnografii*) M. - L., 1965.
- Idem : «Etudes d'histoire ethnique des Koriaks». (*Otchiérki étnitchiéskoí' istorii koriakov*) M., 1973.
- VOSKOBOI'NIKOV M.G. : «Le folklore des Evenkis de Bouriatie». (*Fol'klor éviénkov Bouriatii*) Oulan-Oudé. 1978.

Pour l'histoire des Lapons Soviétiques

par Mario MOUTINHO

Il est fréquent d'entendre les «samistes» occidentaux se plaindre du manque d'informations concernant les Lapons de la péninsule de Kola. Cela est en effet vrai, si l'on considère le peu de travaux publiés en occident sur ce thème, mais ne correspond pas à la réalité si l'on jette un coup d'oeil sur les publications soviétiques. Là, on trouve un ensemble important d'articles et de livres qui traitent de l'ethnographie en général, et du développement socio-économique des Lapons. Notre attention est plutôt orientée vers le processus de collectivisation.

Face au désarroi des Lapons occidentaux devant la politique des états scandinaves, on peut, en effet se demander par quels moyens, plus à l'Est, on a cherché à encadrer la minorité lapone.

En occident, on voit avec inquiétude les Lapons émigrer vers les formations économiques scandinaves. Ici, on peut remettre en cause l'ensemble de cette politique car, comment parler de communauté lapone si on la retrouve progressivement à Stockholm ou à Oslo ? Peut-on, en effet parler de l'identité culturelle d'une communauté si celle-ci est coupée du cadre qui lui a donné naissance ?

Ne parlons pas des autres communautés boréales comme celles de l'Alaska ou du Canada où ces problèmes se posent avec plus de pertinence. Là, les bidonvilles et le chômage sont des données permanentes du problème. L'assistance publique ne peut être considérée comme une solution ; elle ne fait que remettre à plus tard une partie du drame de ces communautés. Alors, que s'est-il passé à l'Est depuis 1917 ? Comment les Lapons de Kola, qui étaient déjà à cette époque touchés par le système capitaliste, ont-ils pu rester sur place et vivre de nos jours dans un cadre où la dynamique de l'économie ne les rejette pas, vers cette espèce de « sous-prolétariat-chômeur » de l'arctique occidental ?

Nous pensons que c'est dans ce domaine que la manque d'information se fait le plus sentir. Et c'est pour cela que nous allons nous

attarder sur la publication d'un nouveau travail de A. A. KICILEVA : « **Histoire économique et culture de Samés soviétiques** », publié à Mourmansk en 1979, (1) qui nous éclaire sur l'histoire récente de cette minorité.

C'est donc en pensant au processus de collectivisation que nous avons choisi de publier un certain nombre d'informations qui nous semblent pouvoir faciliter la compréhension de tous ces problèmes. Il est évident que ces passages ne pourront pas se substituer à la lecture de ce livre.

Le livre des Kicilev est essentiellement fondé sur des textes appartenant aux archives de Moscou, Leningrad, Petrozavodsk et Mourmansk. Certaines avaient déjà été publiées par les auteurs dans un article intitulé : « **L'histoire du développement socialiste chez les Lapons de la péninsule de Kola, pendant les 50 années du pouvoir soviétique** », dans une monographie intitulée : « **Régions du Cercle Polaire** ». Cependant, la majorité de ces documents sont édités pour la première fois.

Il existe de nombreux rapports sur la période de 1927-1937, résultant de l'intense activité de divers Comités d'Aide économique et culturelle dans la région de Mourmansk. Des données statistiques se trouvent dans le Département de Planification de cette ville. De nombreux articles ont été publiés dans le journal : « **Pravda polaire** » et dans la revue : « **La région Carelo-Mourmansk** ».

Pendant ces années, V.K. Alimov, D.A. Zolotarijev, A. Komchilov, V.V. Tcharnolovski et Z.E. Tcherniakov ont publié des travaux.

En ce qui concerne la période de 1937-1957, à cause de la guerre et des années de reconstruction qui ont suivi, on ne peut citer qu'un seul travail : « **Collectivisation socialiste de l'agriculture dans la péninsule de Kola** », qui fut une thèse de doctorat soutenue, en 1954, par K.F. Gudsenko.

Avec les recensements de 1959 et de 1970, apparaissent une série de travaux sur les Lapons, dont les premiers furent ceux de S.A. Tokareva et de T.V. Liukiantchenko. On y traitait, en particulier de la vie et de la cul-

ture lapones ainsi que des questions concernant le développement et l'élevage de rennes. Plus tard, G.I. Anonkin, M.G. Voskobonitov et C.M. Kert publièrent aussi des travaux. Ce dernier est un spécialiste de la langue lapone.

Le chapitre sur la démographie apporte un certain nombre d'informations intéressantes.

D'après les données des Kicilev, nous avons reconstitué le tableau suivant :

POPULATION LAPONE 1882 — 1970

1782	1359
1850	1695
1880	1749
1884	1398
1897	1812
1921	1518
1926	1713
1927	1702
1933	1806
1959	1792
1970	1884

Nous pouvons remarquer les chutes démographiques de 1884 (épidémie), de 1921 et de 1959 (sans doute liées aux deux guerres. Rappelons aussi la guerre civile qui eut lieu après la révolution de 1917. (1))

Malgré l'émigration vers la Finlande en 1920 et 1940, et les pertes pendant les deux guerres, le nombre de Lapons a augmenté lentement. Cependant, l'équilibre entre les hommes et femmes, bouleversé par la seconde guerre mondiale, n'est pas encore rétabli. D'après le recensement de 1970, on comptait 1037 femmes pour 547 hommes, soit 122 femmes pour 100 hommes.

Voyons maintenant les principaux éléments qui ont défini la politique de collectivisation dans la péninsule et les rapports entre l'Etat soviétique et la communauté lapone.

Tout d'abord, la politique des nationalités dans le Nord de l'URSS est fondée sur les directives du P.C.U.S. La constitution de l'URSS affirme dans l'article 36 que tous les citoyens de l'URSS ont les mêmes droits, quelles que soient leurs nationalités.

(1) Nous avons utilisé la traduction du russe de J. Alpiarça et M.T. Ferreira.

Ainsi, la politique soviétique vis à vis des Lapons est défini par une série des principes insérés dans la déclaration sur les droits des peuples de l'URSS et, dans les lois publiées dans les années 20 et 30 sur les minorités de l'Extrême Nord. Ajoutons aussi les résolutions des divers organes de l'Etat soviétique, du Conseil des Ministres de l'URSS et de la RS-FSR sur le développement du Nord soviétique.

Pendant les années qui ont suivi la Révolution de 1917, des organisations comme le Commissariat Populaire pour les Nationalités, le Comité du Nord et la Direction Régionale de Mourmansk jouèrent un rôle important.

Cependant, l'intervention de l'Etat ne s'est pas déroulée de la même façon pendant toute la période post-révolutionnaire. Ainsi l'influence du pouvoir soviétique sur la communauté lapone a été très faible pendant les dix premières années. La débilité de l'organisation, les propres données de l'économie lapone, l'absence de cadres sont pour beaucoup. Les commerçants qui exploitaient les Lapons ainsi que les propriétaires de grands troupeaux de rennes ont aussi été un frein non négligeable à toute transformation réduisant leurs privilèges.

Dans le travail des Kicilev, nous avons pu repérer deux périodes importantes :

— Démontage du système capitaliste.

Les coopératives eurent un rôle important dans les années 20. Elles fournissaient aux Lapons les produits de première nécessité (farine, poudre, etc.) en échange des produits de l'élevage, de la pêche et de la chasse. (Notons que, dès 1922, d'après la résolution du P.C.U.S. et de l'Etat sur la limitation et la liquidation du commerce privé, les autorités de Mourmansk avaient interdit l'action des commerçants privés). Les coopératives n'étaient alors pas dotées d'une bonne organisation si bien que l'existence de nombreuses anomalies de fonctionnement étaient possibles. La coopérative de Lovozero pût même être gérée par une « coalition spirituelle » entre le prêtre, sa soeur et le sacristain ; une partie des revenus allant à l'église !!!

Elles ont, cependant, créé un service de zootechnie et de lutte contre les loups qui causaient de graves dommages au sein des troupeaux.

Les Lapons participaient alors à six coopératives : Iokanleski, Ponoiski, Lovozero, Kola-Laparski, Uragudski et Titovski. Dans le village de Lovozero, fut créée une fabrique de traitement des peaux, qui en 1928, ne traita pas moins de 5000 peaux.

A partir du milieu des années 20, fut organisée une coopérative de crédit orientée vers le développement des moyens de production.

Le Comité du Nord fondé le 20 juin 1924, apporta son aide aux coopératives et créa des écoles, des hôpitaux et des Maisons de lecture. Il contribua au renforcement des soviets locaux.

La participation des Lapons aux soviets locaux allait de pair avec celle aux organisations partidaires. En 1924, fut créé le Kom-somol de Lovozero et en 1926 celui de Ponoiski. En 1933, le nombre de membres du P.C.U.S. s'élevait à 49,25 appartenant à des minorités et à Ponoiski, sur 39 membres, 27 étaient Lapons et Komis.

— La collectivisation.

La deuxième période avait pour objectif la réorganisation de l'économie de Lapons : développement de l'économie collective de l'élevage de rennes, sédentarisation et diversification de la production. Ce fut pendant l'hiver de 1929/30 que la création des kolkhozes d'élevage de rennes a véritablement démarré. Leur nombre était de 4 en 1932 et de 14 en 1934 réunissant alors plus de 400 éleveurs.

Régions	Nombre de kolkhozes
Lovozero	3
Ponoiski	4
Kolsko-Laparski	7
-----	-----
Total	14

Les membres des kolkhozes étaient d'origines diverses (Komis, Nenet, Russes). Un seul kolkhoze était exclusivement Lapon : celui de Pulosioro.

Le tableau suivant montre la composition des kolkhozes en 1954.

Régions et Kolkhozes	Nombre de travailleurs	Distribution par nationalité			
		Lapons	Komis	Russes	Autres
LOVOZERSKI					
«Tundra»	124	55	58	7	4
«Vpiérod»	20	19	—	1	—
«Dobrovolets»	34	32	—	2	—
«Krasnochele»	36	2	25	4	5
«Krasnaia toundra»	53	20	17	6	10
SAAMSKI					
«Iskra»	59	50	2	5	2
«Bolchevik»	27	26	—	1	—
«Sever»	51	—	7	42	2
«Im. Tchkalova»	24	4	2	17	1
KOLSKI					
«Tuloma»	48	25	—	16	7
«Krasnoi»	23	16	—	5	2
«Puloroso»					
KIROVSKI					
«Ena	23	10	—	2	11
«Zapoliarnitrude»	14	1	—	12	1
-----	-----	-----	-----	-----	-----
Totaux	536	260	111	120	45

En 1967, vivent dans les kolkhozes d'élevage des rennes : 633 familles, dont 241 lapones, 205 russes, 140 komis, 22 nenets, 12 finnoises.

La sédentarisation des Lapons s'est réalisée dans un petit nombre de villages, parmi lesquels, celui de Lovozero prit une importance considérable.

De nombreux déplacements ont eu lieu, comme par exemple : les villages de Ekotovski, Liaczerski et Songelski, émigrés vers Ivanovka (1917), Krasnochele (1921), Kanevska (1923), ceux de Kindiki vers Tchudsiovare (1935), Lumbovski vers Iokanjski (1950), de Tchudziavrsk et Varoninski vers Lovozero, respectivement en 1959 et 1965/66.

Ces transferts de population sont, non seulement la conséquence du besoin de réorganiser l'économie, mais aussi de la mise en valeur des ressources naturelles. Varoninski fut déplacé lors de la construction hydro-électrique de Sibirianski.

De nos jours, Novozero est devenu le centre de communauté lapone le plus important.

Distribution de la population Lapone dans la Péninsule de Kola

Département	%	%	Nb	Nb
	1926	1927	1933	1970
Lavozero	509	31%	599	1022
Kolski	723	50%	800	264
Severomorska				156
Apatitov				125
Montchejorska				57
Murmansk				56
Ponoiski	275	17%		

La diversification de la production s'est réalisée dans le domaine de l'élevage, de l'agriculture et par le développement de la pêche. Il faut, cependant faire remarquer qu'à une certaine époque de l'année, les Lapons travaillent dans le secondaire. (2).

Après la deuxième guerre mondiale, l'accent a été mis sur l'augmentation des troupeaux de rennes qui avaient baissé de 40%. La structure de chaque troupeaux fut calculée

et le nombre de gardiens de rennes fut accru; ceux-ci recurent une formation dans la domaine de la zootechnie et de la médecine vétérinaire.

La rentabilité fut améliorée par l'introduction de moyens de transports et de communications modernes.

Le livre de Kicilev n'est cependant pas un simple rapport des succès de la communauté lapone après la révolution de 1917. Le développement de la voie collectiviste a souffert du manque d'organisation et de cadres dans certaines périodes. L'approvisionnement des

(1) Les autres nationalités vivant dans la péninsule de Kola se distribuent de la façon suivante selon T. Lukiantchenko, 1971 p. 11 «La culture matérielle des Lapons de Péninsule de Kola».

Nationalité	1926	1959	Observations
Russes	73,1	85,3	
Ukrainiens	0,9	5,7	
Bielorusses	—	3,5	
Tartares	1,4	1,0	
Finlandais	7,4	—	Dans le recensement de 1959, le finlandais furent inclus aux autres.
Karelis	1,8	0,7	
Laparis	7,5	0,3	Ce nombre comprend aussi les Nenesis.
Nenesis	0,5	—	
Komis	3,1	0,2	D'après le recensement de 1959, les Komis furent inclus aux autres. Le nombre donné se réfère aux données que nous avons recueillies en 1958.
Autres	4,3	3,5	
Totau	100%	100%	

(2) Un exemple est donné par le kolkhoze «Toundra» en 1959 après l'absorption du kolkhoze Vpiérod (2,5 millions d'hectares).

Elevage de rennes	47,0%	Artisanat	1,5%
Camionage	19,0%	Agriculture	1,0%
Elevage	17,5%	Autres	5,0%
Pêche	50 %		
Elevage d'animaux à fourrure	4,0%		100%

in, G.N. Anokin «Le réformes sociales dans la culture matérielle des Lapons» (d'après les documents du kolkhoze «Toundra» en 1962).

villages lapons n'a pu se normaliser que progressivement. Des mots d'ordre sur la collectivisation des rennes comme : «Ceux qui sont dans les kolkhozes sont pour le pouvoir soviétique et ceux qui n'y sont pas, sont des ennemis, lancés avant la deuxième guerre ont aussi provoqué des difficultés considérables. A cela, il faut ajouter — les conséquences de la deuxième guerre (qui ont entraîné d'innombrables difficultés) — et un réseau routier qui était en 1917 pratiquement inexistant.

Nous avons donc résumé ici ce qui, dans le livre de Kicilev, nous a paru le plus in-

teressant pour les «samis» occidentaux. Nous avons laissé de côté les chapitres qui traitent du système scolaire, du folklore récent, l'impact de la deuxième guerre sur la communauté lapone ou la participation du Lapon à la vie des syndicats et du parti.

Si les voies que nous avons présentées ne sont évidemment pas suffisantes pour une connaissance approfondie des 60 dernières années de la communauté lapone, nous espérons au moins avoir suscité de l'intérêt pour cet ouvrage essentiel.

Mots clés :

LAPONS, ETHNOLOGIE, U.R.S.S.
KOLA.

Exposition Vikingarna au musée National d'Histoire à Stockholm - Eté 1981

(STATENS HISTORISKA MUSEUM)

Pendant tout l'été 1981 s'est tenue dans le cadre du Muséum National d'Histoire à Stockholm une exposition considérable consacrée aux Vikings, à l'initiative du directeur du British Museum, David M. Vilson. David M. Vilson travaille depuis longtemps à donner des Vikings et de l'ère viking une image moins simpliste que celle communément admise jusqu'ici. L'intérêt pour cette période de l'histoire, encore embrumée, croît. Les importantes expositions, toujours organisées par le British Museum à Londres, New York, Minneapolis, ont drainé les foules, de même que celles dues à l'initiative du musée national d'Histoire de Stockholm : Vikingarna och deras föregångare et qui se tinrent à Leningrad, Moscou, Varsovie, Budapest, Sofia, Madrid et La Havane, ont fait date et aujourd'hui tandis que les Vikings du British Museum sont à Stockholm, les Vikings et leurs prédécesseurs sont au Musée anthropologique de Mexico avant d'aller à Caracas, Ottava et Chicago.

L'exposition présentée en 1981 à Stockholm est constituée par les collections vikings du British Museum, des musées d'antiquités d'Angleterre, de l'île de Man, d'Ecosse et d'Irlande, les musées d'antiquités et d'archéologie des pays Nordiques. Cette étroite collaboration a permis une accumulation de trésors mis en valeur avec autant de raffinement que d'intelligence.

Le visiteur peut ainsi découvrir les autres visages de ceux que les films ou une presse à son marché ont accoutumé à présenter comme des pillards sauvages mûs par l'appât du gain, le plus souvent ivres de folie meurtrière, n'ayant pas de plus grand plaisir que d'embrocher un moine ou de violer de douces jeunes filles. Guerriers farouches et guère tendres, ils le furent. Mais les soldats d'Alexandre le Grand étaient ils des anges, et ceux d'Attila ? Sans parler de la soldatesque du duc d'Albe, de Louis XIV et de ceux dont notre mémoire garde le souvenir.

D'abord les Vikings n'étaient pas toujours en armes. Pendant une bonne partie de

l'année, ils étaient des paysans paisibles travaillant la terre qui devait nourrir leur famille et leur clan. Mais un jour arrivait où un chef, hardi et entreprenant, avide d'aller voir ailleurs ce qu'il y avait, montait une petite troupe bien entraînée. Le paysan, alors, entendait l'appel de l'aventure, de l'inconnu, des ailleurs, des lointains et de la fortune. Il plantait là famille et charrue, revêtait la côte de maille et s'en allait, toutes voiles dehors.

Parfois, il ne revenait plus. Il était mort, en Gardarike, au Särkland, ou à l'Ouest. Parfois aussi, le désir de créer quelque chose était plus fort que le souvenirs du pays natal et il fondait des établissements : c'est là toute l'histoire des îles de l'Atlantique. Il lui arrivait aussi de découvrir l'Amérique sans s'en apercevoir. En d'autres cas, il se fondait dans une société plus évoluée que celle connue jusqu'alors, apportant dans ces tâches autant de zèle qu'il en mettait à brûler les couvents ou à massacrer.

Mais ce paysan-marin colon-légiste était aussi un habile marchand et il y a quelque chose de fabuleux dans ces trouvailles de statuettes de Bouddha (à Birka), de soie chinoise, de monnaies arabes innombrables trouvées à Birka, à Sigtuna, à Lund, à Uppsala, pour ne parler de la Suède. Les fouilles de l'Anse aux Meadows sont restées modestes tandis que le sol de l'Irlande, de l'Angleterre, de l'Ecosse, les routes de l'ambre qui unissaient la Baltique à la Caspienne ont révélé des trésors. Encore faut-il ajouter que l'exploration n'en n'est encore qu'à ses débuts.

L'exposition de Stockholm commence avec le bien le plus précieux du Viking : son bateau. Différents types de bateaux, pour la course, le commerce, la guerre. Il faut distinguer le handelskepp, plus large et plus rammasé, c'était celui qui empruntait les fleuves russes, qui était porté pour passer d'un fleuve à l'autre, ou pour éviter les rapides. Il y avait le langskepp, plus long, plus bas, plus léger et plus rapide, celui qui, un beau matin

apparaissait sur la mer, passait à l'attaque et repartait aussi vite. Il y avait aussi divers types de caboteurs. Mais le plus connu, celui qui reste le symbole de l'âge viking et qui apparaît souvent sur les pierres runiques et les pierres gravées, est le long bateau éffilé, avec sa voile à damiers et ses têtes de dragons refoulant l'esprit du mal.

Les armures, les armes, les casques, les épées et les haches témoignent des activités guerrières tandis que les instruments aratoires, les outils divers racontent la vie quotidienne du paysan. Le commerce, les échanges avec le vaste monde : fourrures du Nord depuis l'écreuil jusqu'à la zibeline, soie de Chine — dont on ne voit plus malheureusement que des lambeaux — ambre, bijoux, verrerie du Rhin ou d'Italie, poterie d'Angleterre ou d'Orient, bronze importé d'Ecosse, d'Irlande ou du Caucase. Le trafic d'esclaves fut également florissant tant que le christianisme ne fut pas solidement implanté. Pendant que l'homme combat, conquiert, découvre, troque et navigue, la femme règne sur les terres et la maison : la famille et le clan vivent en autarcie.

Les musées conservent aujourd'hui d'innombrables poteries : une partie d'entre elles, utilisées pour la fumure, la conservation, la salaison, était très probablement fabriquée sur place, mais d'autres proviennent du continent et même de l'Orient. Les fouilles de Birka ont mis au jour un grand nombre de types de poteries, montrant la diversité des techniques et des origines, leur rôle qui dans les rites funéraires était important.

Une autre activité des Vikings était l'orfèvrerie, l'artisanat et l'art décoratif. Les vitrines de l'exposition montrent d'innombrables bijoux : Bröstsmycken : colliers, chaînes, pendants, bracelets, bractéates, épingles pour tenir les chales et bagues également. Or, bronze, argent, ambre et perles.

Les échanges si denses avec les autres civilisations font que nombre de bractéates

ont des affinités avec les bractéates romaines : sur un décor original et autochtone on a appliqué un décor celto-romain. D'autre part, au Xe s. l'assimilation entre l'art irlandais et l'art norvégien semble totale. On voit bien ici combien l'art viking exploite aussi les caractères dynamiques et baroques de l'art des steppes. La stylisation est si poussée qu'il est parfois difficile de retrouver l'élément figuratif. La caractéristique du style de Vendel (Uppland, le trésor de Vendel est l'un des trésors du musée National d'Histoire de Stockholm) est l'entrelac qui intègre la courbe, la contrecourbe et la forme animale dont en général on ne distingue que la tête. Mais cet art et cette stylisation ne sont pas gratuits et sont le plus souvent l'expression d'une vie intérieure mystérieuse et d'une mystique.

Car les dieux sont là : la vie quotidienne avec les dieux, leur culte, la mort, le voyage au Valhalla — toujours le bateau —, la vie après la mort. Et puis les luttes d'influence entre les dieux multiples, dont chacun connaissait la voix familière, et le dieu unique venu de loin qui parlait une langue étrangère. Le passage du paganisme au christianisme s'est fait lentement, douloureusement sans doute : certaines inscriptions sur les pierres runiques ont une résonance émouvante. On mêle un peu les dieux anciens des ancêtres et le dieu unique étranger : on est baigné en tré.

L'exposition de Stockholm montre aussi cette autre épopée : la croix du Christ voisine avec le marteau de Thor, et l'oeil unique d'Odin guettera longtemps encore dans la complexité des entrelacs. Au fur et à mesure que passent les années, la croix deviendra la voile du bateau qui emmène l'âme du défunt dans l'au-delà et les inscriptions diront de plus en plus souvent : « Que le Christ aime l'âme d'Ashed (ou de quelqu'un d'autre), elle était bonne ». Mais il faudra longtemps encore avant que le monde des ténèbres, des puissances maléfiques, mystérieuses et familières, s'éclaircisse.

Denise BERNARD-FOLLIOT

Mots clés :

EXPOSITION, VIKING, STOCKHOLM.

Compte-rendus et documents

Robert Gessain : «OVIBOS — la grande aventure des hommes et des bœufs musqués ». Robert Laffont, Collection de la Société des Explorateurs et des Voyageurs français, 1981, Paris. 303 p. Bibliographie sommaire. Illustration in texte, figures, cartes, photo noir et blanc. Glossaire et Notes. Couverture illustrée. Préface de Jean Dorst.

Remarquable ouvrage d'un médecin, anthropologue et ethnologue, Directeur Honoraire du Musée de l'Homme, qui se penche avec passion sur le destin étrange et tragique d'un animal en voie d'extinction. Depuis plusieurs millions d'années, le bœuf musqué est apparu sur terre ; on retrouve sa trace en France, dans les Pyrénées il y a 500.000 ans et déjà associé à l'Homme. *Ovibos moschatus*, ainsi que le baptisa Nicolas Jérémie de la Montagne, marin, commerçant et explorateur québécois dans la description qu'il en fit en 1721, n'a du sa survie qu'à son isolement relatif. Ce sont en effet les rudes terres arctiques, où il est parfaitement adapté, qui l'accueillent : Sibérie, Alaska, Canada et Groenland.

Respectueuses du milieu dont elles dépen-

daient, les sociétés traditionnelles n'ont chassé «Ovibos» que par nécessité pour se nourrir et se vêtir. L'arrivée de l'homme blanc en introduisant le profit, a bouleversé les moeurs ancestrales. De prédateur occasionnel, le chasseur est devenu exterminateur détruisant les troupeaux au-delà de leur capacité de reproduction. Devant le rapide déclin de cet animal et sa disparition de régions où naguère il prospérait, des mesures énergiques pour sa protection ont du être prises. Il existe de vastes réserves au Groenland, en Union Soviétique, au Canada. Des fermes ont même été créées pour tenter de le domestiquer. A travers les documents archéologiques, ethnographiques et historiques, Robert Gessain nous fait revivre à grands traits l'épopée du bœuf musqué, telle qu'elle a été sentie et vécue dans le quotidien des peuples au côté desquels il chemina pendant les millénaires.

Ce livre concis, d'une lecture aisée, agrémenté d'illustrations, de notes détaillées possède une réelle valeur didactique. Il peut figurer dans la bibliothèque du spécialiste comme du simple curieux.

C. M.

« — — — — — »

SUMMARY AND ABSTRACTS

1st Part

EDITORIAL	465
TRANSCRIPTIONS OF RUSSIAN NAMES	469
ABBREVIATIONS	470
THE ABORIGINAL PEOPLES OF THE FAR NORTH OF THE SOVIET UNION by I.S. Gourvitch. <i>The evolution in present day conditions. (Research carried out by ethnologists, sociologists and folklorists). A comprehensive presentation of the history of northern Eurasian ethnics from the Tsars onwards by an eminent specialist, Director of the Ethnographic Institute of the Academia of Sciences of the U.S.S.R.</i>	471
THE CURRENT ECONOMY AND CULTURE OF THE SAMES OF THE KOLA PENINSULA by T.V. Loukantchienko. <i>Least well known of the Lapps in Russia, the Sames demonstrate the ability to adapt themselves both economically and culturally to conditions in an area undergoing thorough industrial change</i>	485
TRADITIONAL FOLKLORE OF THE KET. by R.V. Nikolaiev. <i>The study of legendary myths and narratives can throw some light on the history of the Ket, the last survivors of the banks of the Ienissei speaking a Tibeto-Burman language. Linguists and anthropologists alike are still trying to work out their origins</i>	490
THE TUNGUS. by V.A. Tougoloukov. <i>The ethnonym Tungus, actually conceals languages and customs of a diversity of ethnic groups. One of the most distinguished scholars in this field presents to us his fruitful undertaking.</i>	495
THE NANAITSI. by A.V. Smoliak. <i>Here we find traces dating back to the Neolithic Age of the Tungusic-Manchu speaking ethnic group of the Amour Bassin. In spite of their technological advancement, the Nanaitsi remain very much attached to their ancient traditions and proud of their cultural identity.</i>	504
CHOREOGRAPHIC ART OF THE ABORIGINAL PEOPLES IN NORTH EASTERN SIBERIA. by M.Y. Jornitskaia. <i>This is an analytic study of the types of dances selected from the three main tribes of Tchoukotka and Kamchatka: the Chukchee, the Eskimo and the Koryak.</i>	509
CONTEMPORARY ETHNO-CULTURAL DEVELOPMENT OF THE HANTY AND THE MANSI. by Z.P. Sokolova. <i>Better known by their traditional name as the Vogul and the Ostyak, the Ougrian peoples of the Obi inhabit a region whose rich underground natural resources (oil and gas) will inevitably affect their culture and economy.</i>	516
THE ENTSY: AN HISTORIC DESTINY. by V.I. Vasil'iev. <i>The smallest ethnic group inhabiting the northern frontier of Siberia: with modern society growing closer, each member of the Entsy is eager to preserve their culture and keep it alive</i>	524

2nd Part

A FEW ASPECTS OF THE CENTRAL TAYMYR ABORIGINALS AND THEIR ETHNIC EVOLUTION. by V.V. Liebidiev and Y.B. Simchienko. <i>This article deals with the two tribes</i>	
--	--

<i>dwelling in the northern most regions of Siberia : the Nganassan and the Dolgan. Their ethno-genesis and subsequent cultural influence have been analysed by the authors.</i>	533
A NEW LIFE FOR ANCIENT ART. by T.B. Mitlanskaia. <i>Although the arts and crafts are two distinct terms, they are often used synonymously. Owing to their outstanding esthetic value, appliued arts, indeed, seem to be practiced daily in the lives of the Chukchee and the Eskimo — studied here in this article. Sculpture and engraving, as well as embroidery and fur-skins also make up an important part of the arts and crafts of these peoples.</i>	541
THE SOCIAL EVOLUTION OF THE PEOPLES OF NORTHERN SIBERIA. by S.S. Savoskoul. <i>A survey of ethno-cultural and socio-economic processes of the peoples of Siberia during the Soviet reign.</i>	549
ANTHROPOLOGICAL RESEARCH ON THE PEOPLES OF NORTH EURASIA CARRIED OUT ACCORDING TO THEIR ORIGINS. by V.P. Aliexieiev. <i>An interesting comparaisn of data from the ethno-genesis and the physical anthropology of several ethnic groups, such as the Lapps, the Nentsy, the Chukchee and the Eskimo.</i>	557
BIBLIOGRAPHY OF SOVIET ARTICLES.	562
NOTES ON THE HISTORY OF SOVIET LAPPS. by Mario Moutinho	537
THE VIKINGARNA EXHIBITION AT THE NATIONAL MUSEUM IN STOCKHOLM — SUMMER 1981. by D. Bernard Folliot.	572
DOCUMENTS AND REPORTS : « OVIBOS » by R. Gessain.	574
SUMMARY IN RUSSIAN	577
SUMMARY AND ABSTRACTS IN FRENCH	578

СОДЕРЖАНИЕ

Часть I

К.А. МАЛЕ: Передовая статья	465
Транскрипция русских слов	469
Список условных сокращений	470
И.С. ГУРВИЧ: Аборигенные народы Крайнего Севера СССР (Развитие в современных условиях. Исследования советских этнографов, социологов и фольклористов.)	471
Т.В. ЛУКЪЯНЧЕНКО: Современное хозяйство и культура саамов Кольского полуострова	486
Р.В. НИКОЛАЕВ: Традиционный фольклор кетов	490
В.А. ТУГОЛУКОВ: Тунгусы	495
А.В. СМОЛЯК: Нанайцы	504
М.Я. ЖОРНИЦКАЯ: Народное хореографическое искусство коренного населения Северо-Востока Сибири (по материалам этнографических экспедиций.)	509
З.П. СОКОЛОВА: Современное этнокультурное развитие хантов и манси	516
В.И. ВАСИЛЬЕВ: Энды - исторические судьбы	524

Часть II

В.В. ЛЕБЕДЕВ, Ю.Б. СИМЧЕНКО: Некоторые аспекты этнического развития коренного населения центрального Таймыра	533
Т.Б. МИТЛЯНСКАЯ: Новая жизнь древнего искусства	541
С.С. САВОСКУЛ: Социальное развитие народов советского Севера	549
В.П. АЛЕКСЕЕВ: Антропологическое исследование народов Крайнего Севера Евразии с источниками их происхождения	557
Библиография советских статей	562
М. МУТИНИО: К вопросу о истории советских саамов	567
Д. БЕРНАРД-ФОЛЛИО: Выставка Викингарна в национальном музее Стокгольма - летом 1981	572
Критика и обзоры: О книге Р. Жессина "Овибос"	574
Английское содержание	575
Французское содержание	578

SOMMAIRE ET RESUMES

1ère PARTIE

- EDITORIAL page 465
- TRANSCRIPTION DES NOMS RUSSES page 469
- ABREVIATIONS page 470
- LES PEUPLES ABORIGENES DU GRAND NORD SOVIETIQUE. Evolution dans les conditions actuelles. (Recherches effectuées par des ethnographes, des sociologues et des folkloristes soviétiques) par I. S. Gourvitch.
- Large panorama de l'évolution historique des ethnies de l'Eurasie septentrionale, de l'empire des Tzars à nos jours, par un éminent spécialiste, Directeur de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S.* page 471
- L'ECONOMIE ET LA CULTURE ACTUELLES DES SAMES DE LA PRESQU'ILE DE KOLA par T.V. Loukiantchienko.
- Les moins connus des Lapons, ceux qui vivent en Russie, présentent une voie originale d'adaptation à la fois économique et culturelle, dans une région en pleine mutation industrielle.* page 486
- LE FOLKLORE TRADITIONNEL DES KETS par R. V. Nikolaiév.
- L'étude des mythes et des récits légendaires peut aider à mieux appréhender l'histoire de ce peuple, dernier survivant des habitants de langue tibéto-birmane des rives de l'énisséi et dont l'origine pose encore des problèmes aux linguistes comme aux anthropologues.* page 490
- LES TOUNGOUSES par V.A. Tougoloukov.
- Sous l'éthonyme de Tougouse se cachent en fait plusieurs groupes ethniques de langue et de moeurs différentes dont l'étude est abordée ici, par l'un des meilleurs spécialistes de ces peuples.* page 495
- LES NANAIS par A.V. Smoliak.
- On retrouve les traces de cette ethnie de langue tougouso-mandchoue du Bas-Amour dès le Néolithique. En dépit de l'évolution technique, les Nanais demeurent encore très attachés à leurs anciennes traditions et fiers de leur identité.* page 504
- L'ART CHOREGRAPHIQUE DES PEUPLES ABORIGENES DU NORD-EST DE LA SIBERIE par M.Y. Jornitskaïa
- Etude analytique des différents type de danses choisis dans trois des principales ethnies de la Tchoukotka et du Kamtchatka : chez les Tchouktchis, les Eskimo et les Koriaks. (Belles photographies).* page 509
- LE DEVELOPPEMENT ETHNO-CULTUREL CONTEMPORAIN DES HANTYS ET DES MANSIS par Z.P. Sokolova.
- Mieux connus sous les ancienne appellation de Vogouls et d'Ostiaks, ces Ougriens de l'Obi peuplent une région dont la richesse du sous-sol (en pétrole et en gaz) ne peut manquer d'entraîner des conséquences sur leur culture et leur économie* page 516
- LES ENTSYS : DESTIN HISTORIQUE par V.I. Vasil'iev.
- La plus petite par le nombre des ethnies peuplant l'Extrême-Nord de la Sibérie : bien*

que menacée par le monde moderne, cette culture n'en demeure pas moins vivante de par la volonté de ses membres page 524

2ème PARTIE

QUELQUES ASPECTS DU DEVELOPPEMENT ETHNIQUE DE LA POPULATION ABORIGENE DU TAI'MYR CENTRAL par V.V. Liébiédiév et Y.B. Simtchiénko.

Cet article traite de deux peuples vivant dans les régions les plus septentrionales de Sibérie: les Nganassans et les Dolgans. Leur ethnogénèse et leurs influences culturelles réciproques sont analysées par les auteurs. page 533

UNE VIE NOUVELLE POUR L'ART ANCIEN par T.B. Mitfianskaïa.

Dans les sociétés traditionnelles: art et artisanat sont le plus souvent confondus tant la frontière entre les deux semble spécieuse. En raison même de son extraordinaire valeur esthétique, l'artisanat apparaît bien comme l'art appliqué au quotidien. Les deux peuples de la Tchoukotka étudiés ici, Tchouktchis et Eskimo, n'y font pas exception tant dans le domaine de la sculpture et de la gravure que dans celui de la broderie et de la pelletterie. (nombreuses illustrations). page 541

L'EVOLUTION SOCIALE DES PEUPLES DU NORD SOVIETIQUE par S.S. Savoskoul.

Large aperçu des processus ethnoculturels et socio-économiques qui se produisirent au cours de la période soviétique chez les peuples de Sibérie. page 549

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES PEUPLES DU GRAND-NORD DE L'EURASIE SELON LEURS ORIGINES par V.P. Aliéxiéïév.

Très intéressante confrontation entre les données de l'ethnogénèse et de l'anthropologie physique de plusieurs groupes ethniques parmi lesquels, les Lapons, les Nentsys, les Tchouktchis et les Eskimo. page 557

BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES SOVIETIQUES page 562

POUR L'HISTOIRE DES LAPONS SOVIETIQUES par M. Moutinho page 567

EXPOSITION VIKINGARNA AU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE

A STOCKHOLM — ETE 1981. par D. Bernard Folliot. page 572

DOCUMENTS ET COMPTE-RENDUS: « OVIBOS » de R. Gessain..... page 574

SUMMARY AND ABSTRACTS page 575

SOMMAIRE RUSSE page 577

SOMMAIRE ET RESUMES EN FRANCAIS page 578

Centre Culturel Suédois

11, rue Payenne, 75003 Paris

JUIN — JUILLET 1982

2 juin — Mercredi de 18 h à 20 h.
jusqu'au 13 juillet

Vernissage exposition

Hans Winberg, sculptures

Sculpteur établi à Paris depuis deux ans, Hans Winberg travaille d'une manière abstraite et rigoureuse : ses objets sont d'une grande pureté et empreints d'exactitude.

* * *

8 juin — Mardi à 20 h. 30

Concert

LE chœur de Bjursas (Dalécarie)

Composé de vingt-cinq jeunes filles sous la direction du Per-Egon Janols.

Au programme : œuvres du répertoire classique suédois et chants folkloriques.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Ouverture des portes à 20 h.

* * *

9 juin — Mercredi à 19 h.

10 juin — Jeudi à 19 h.

Cinéma

Deux grands films du cinéma muet suédois.

Le Testament de Son Excellence (1919) de Victor Sjöström, d'après un roman de Hjalmar Bergman.

Erotikon (1920) de Mauritz Stiller avec Anders de Wahl et Tora Teje.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Ouverture des portes à 18 h 30.

* * *

17 juin — Jeudi à 20 h 30

Concert

Le groupe Intervalles

Au programme : créations de Bosseur, Mattias, Mouret, Piechowska, Salignat.

Entrée : 20 F. Ouverture des portes à 20 h.

22 juin — Mardi à 20 h 30

23 juin — Mercredi à 20 h 30

24 juin — Jeudi à 20 h 30

**Cinéma en collaboration
avec l'A.C.I.C.**

Cinéastes et Musiciens :

Deuxième série : «Les Contemporains »

22 juin : «Giliap» de Roy Andersson, musique de Björn Isfält.

23 juin : «Le Combat dans l'île» d'A. Cavalier, musique de Serge Nigg.

24 juin : Courts métrages

«Dimanche à Pékin» de Chris Marker, musique de Pierre Barbaud.

«Images du monde mental» d'Henri Michaux, musique de Gilbert Amy.

«Les jeux des anges» de Borowczyk, musique de Bernard Parmegiani.

«Nuit et brouillard» d'Alain Resnais, musique de Hanns Eisler.

Entrée : 10 F. Ouverture des portes à 20 h.

* * *

27 juin — Dimanche à 17 h.

Concert

Hae Sun Kang, violon

Véronique Grange, piano

Au programme : L. v. Beethoven, Ravel.

Entrée : 20 F.

* * *

6 juillet — Mardi à 20 h 30

Concert

Guna Kurmis, piano

Au programme : œuvres de L.v.Beethoven, F. Liszt, W. Stenhammar.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Ouverture des portes à 20 h.

SOMMAIRE

QUELQUES ASPECTS DU DEVELOPPEMENT ETHNIQUE DE LA POPULATION ABORIGENE DU TAÏMYR CENTRAL par V.V. Liébiédiév et Y.B. Simtchiénko	page 533
UNE VIE NOUVELLE POUR L'ART ANCIEN par T.B. Mitlianskaïa	page 541
L'EVOLUTION SOCIALE DES PEUPLES DU NORD SOVIETIQUE par S.S. Savoskoul	page 549
RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES PEUPLES DU GRAND- NORD DE L'EURASIE SELON LEURS ORIGINES par V.P. Aliéksiéïév	page 557
BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES SOVIETIQUES	page 562
POUR L'HISTOIRE DES LAPONS SOVIETIQUES par Mario Moutinho	page 567
EXPOSITION VIKINGARNA AU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE A STOSKHOLM – ETE 1981 par D. Bernard - Foliot	page 572
DOCUMENTS ET COMPTE-RENDUS	page 574
SUMMARY & ABSTRACTS	page 575
SOMMAIRE RUSSE	page 577
SOMMAIRE ET RESUMES EN FRANCAIS	page 578